

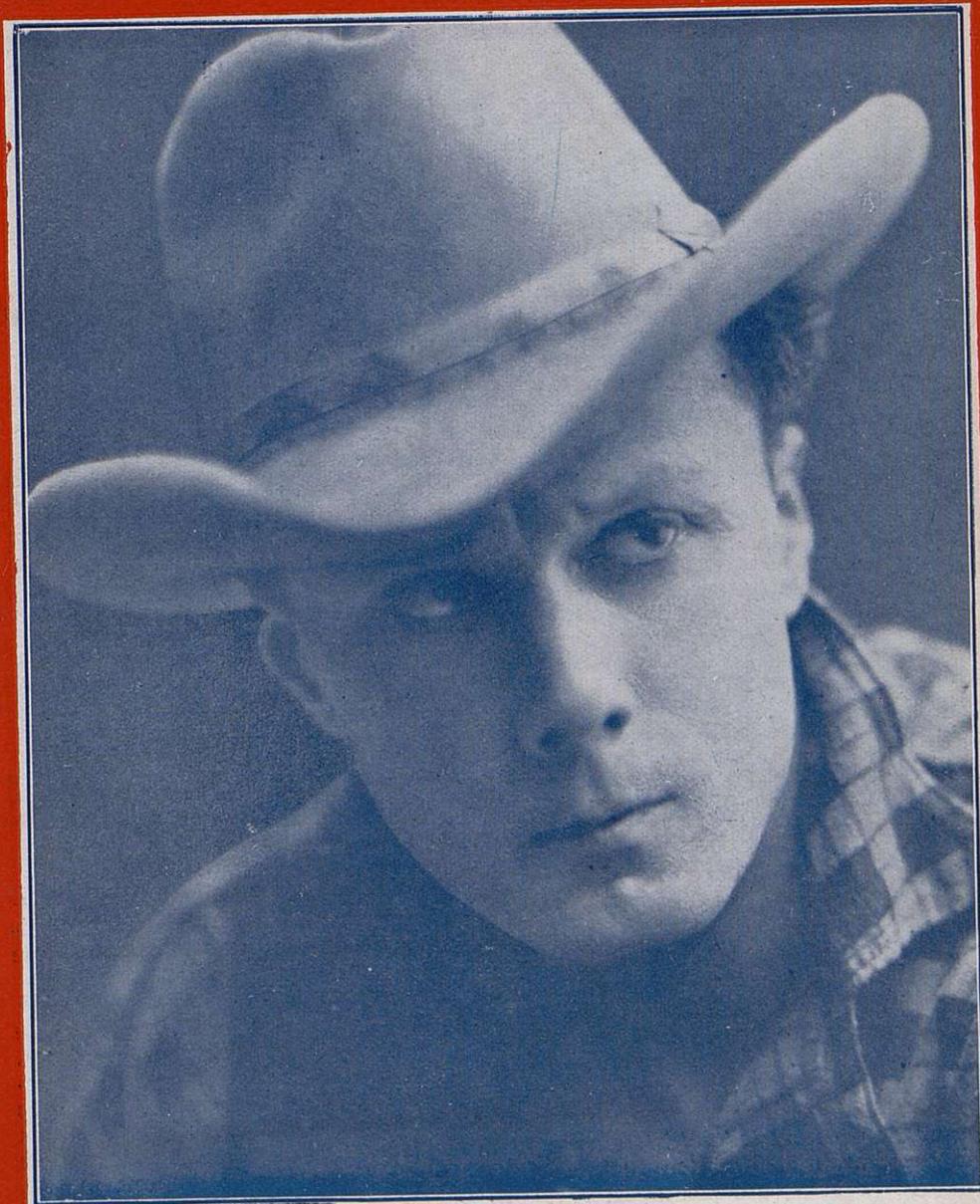
N° 18

3^e ANNÉE
4 Mai 1923

VOIR NOTRE CONCOURS
" LA PETITE FILLE PHOTOGÉNIQUE "

Cinémagazine

1 Fr.



JOE HAMMAN

*Nous consacrons, cette semaine, un article à ce sympathique artiste
qui vient de faire dans Taô une création fort originale.*

Organe des
"Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Parait tous
les Vendredis

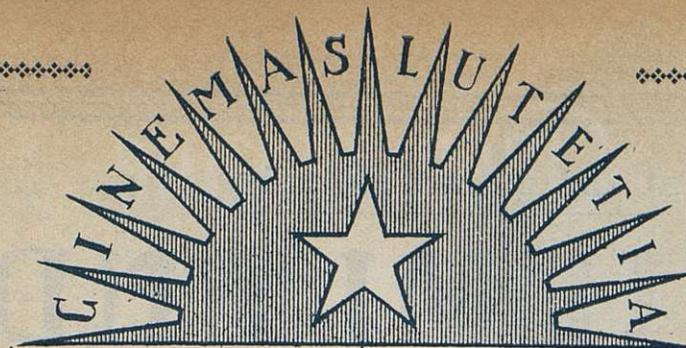
PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		JEAN PASCAL	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 40 fr	Directeur-Rédacteur en Chef	Etranger	Un an . . . 50 fr.
	- Six mois . . 22 fr.	Bureaux: 3, Rue Rossini, PARIS (9 ^e). Tél.: Gutenberg 32-32		- Six mois . . 28 fr.
	- Trois mois . 12 fr.	Les abonnements partent le 1 ^{er} de chaque mois		- Trois mois . 15 fr.
Chèque postal N° 309 08		(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	Paiement par mandat-carte international	

SOMMAIRE

	Pages
LES VEDETTES DE L'ÉCRAN : Joë Hamman par Albert Bonneau	185
NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT	189
SCÉNARIOS : Taô (1 ^{er} épisode)	190
LIBRÉS-PROPOS : Les Présentations, par Lucien Wahl	190
FILMS D'ENSEIGNEMENT, par Emile Vuillermoz	191
LES « JEUNES PREMIÈRES » DE L'ÉCRAN FRANÇAIS, par Albert Bonneau	193
« LE PUZZLE CINÉMATOGRAPHIQUE » : Liste des mentions (suite)	196
NOTRE CONCOURS : La Petite Fille Photogénique (3 ^e série)	198-199
LE TRUQUAGE DANS LES ÉLÉMENTS DÉCHAINÉS : (L'effet de Neige, l'Incendie), par Z. Rollini	200
LES CONFÉRENCES DES AMIS DU CINÉMA	202
A HOLLYWOOD : Faites-moi rire, par Robert Florey	203
LES GRANDS FILMS : « Vox Feminae »	207
LES ÉCHOS, par Lynx	208
CINÉMAGAZINE A NICE, par Memphis	192
CINÉMAGAZINE EN ESPAGNE, par Teodoro de Andreu	202
CINÉMAGAZINE A BRUXELLES, par P. M.	206
CINÉMAGAZINE A LILLE, ROUBAIX, TOURCOING, par Dr Lax.	208
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Taô ; L'Enfant du Hoang-Ho ; Dans une pauvre petite rue), par André Tinchant	209
LES PRÉSENTATIONS : (Dans la blancheur des neiges ; Le Secret du Sarcophage ; L'Art de feindre ; Patte de Velours ; Le Réquisitoire ; Le Cri de la Jeunesse ; La Manière forte ; L'Enfer qui rôce ; Le Château de bronze), par Albert Bonneau	212
LE COURRIER DES AMIS, par Iris	213

COLLECTIONNEZ pendant qu'il en est temps encore les numéros de « Cinémagazine » qui forment une véritable encyclopédie du cinéma. Souvenez-vous qu'une collection incomplète perd la plus grande partie de sa valeur. Nous vous recommandons de vérifier si vous possédez bien les 120 numéros parus à ce jour. Les numéros anciens vous seront fournis au prix de UN FRANC chaque (envoi franco). N'oubliez pas, dans vos commandes, pour éviter toute erreur, d'indiquer première, deuxième ou troisième année. Les exemplaires des deux premières années sont reliés par trimestres et forment 8 volumes du prix de 15 francs chacun. On peut les acquérir avec 10 mois de crédit. Paiement : 20 francs à la commande et 5 traites postales de 20 francs (une tous les 2 mois). Au comptant 10 0/0 d'escompte, soit 108 francs net et franco.



Programmes du 4 au 10 Mai

LUTETIA

31, avenue de Wagram.

Epuraton et filtration des eaux de rivières. — TSURU AOKI dans « Lèvres closes ». — La Maison démontable de Malec. — Pathé-Revue. — SÈSSUE HAYAKAWA dans L'Enfant du Hoang-Ho. — Gaumont-Actualités.

ROYAL

37, avenue de Wagram.

Sur les hautes cimes. — La Dame de Monsoreau (2^e chapitre). — L'insaisissable Hollward. — Zigoto, garçon de recettes. — Pathé-Journal.

LE SELECT

8, avenue de Clichy.

Pathé-Revue. — Au pied du... mur! — Pathé-Journal. — L'Enfant du Hoang-Ho. — La Maison démontable de Malec.

LE METROPOLE

6, avenue de Saint-Ouen.

La Grande Chartreuse. — La Dame de Monsoreau (2^e chapitre). — La Maison démontable de Malec. — L'insaisissable Hollward. — Pathé-Journal.

LE CAPITOLE

Place de la Chapelle.

Pathé-Journal. — La Dame de Monsoreau (2^e chapitre). — L'insaisissable Hollward. — La Maison démontable de Malec.

LOUXOR

10, boulevard Magenta.

La Grande Chartreuse. — L'Enfant du Hoang-Ho. — La Maison démontable de Malec. — Le Circuit de l'amour. — Pathé-Journal.

LYON-PALACE

21, rue de Lyon.

Gaumont-Actualités. — La Dame de Monsoreau (2^e chapitre). — L'Affaire de la rue de Lourcine. — Nanouk.

SAINT-MARCEL

6, boulevard Saint-Marcel.

L'appel du printemps. — Premier pompier. — La Maison du Mystère (6^e ép.). — Gaumont-Actualités. — La Dame de Monsoreau (1^{er} chapitre).

LECOURBE-CINEMA

155, rue Lecourbe.

Pathé-Revue. — La Maison du Mystère (6^e ép.). — L'Affaire de la rue de Lourcine. — La Dame de Monsoreau (1^{er} chapitre). — Gaumont-Actualités.

BELLEVILLE-PALACE

32, rue de Belleville.

Gaumont-Actualités. — Zigoto, garçon de recettes. — Sa Fille. — Le Circuit de l'amour.

FEERIQUE-CINEMA

146, rue de Belleville.

Pathé-Journal. — La Dame de Monsoreau (1^{er} chapitre). — Le Reflet de Claude Mercœur.

OLYMPIA

Place de la Mairie, à CLICHY.

Comment le professeur Branly a découvert la T. S. F. — La Maison du Mystère (5^e ép.). — Kid Roberts, gentleman du ring (1^{er} et 2^e rounds). — Gaumont-Actualités. — Le Reflet de Claude Mercœur.

KURSAAL

131 bis, av. de la Reine, à BOULOGNE.

Pathé-Journal. — Agénor, chevalier sans peur. — La Maison du Mystère (1^{er} ép.). — Crainquebille.

Ces établissements acceptent les billets de Cinémagazine

C'est un grand Succès

FILMLAND

LOS ANGELES et HOLLYWOOD, les Capitales du Cinéma

par ROBERT FLOREY

Correspondant spécial de CINÉMAGAZINE aux Etats-Unis

Voici la TABLE DES MATIÈRES de cet ouvrage de luxe merveilleusement documenté et superbement illustré de nombreuses photographies inédites tirées sur papier couché :

Quelques points inconnus de l'histoire cinématographique américaine.

Los Angeles moderne et Los Angeles cinématographique.

Hollywood la nuit.

Culver City.

Universal City.

Histoire cinématographique de Los Angeles et de ses environs.

LES ARTISANS DU CINÉMA : Le metteur en scène, Les Lecteurs, Le Super-viseur, Le Régisseur et ses aides, Le Casting directeur, L'Opérateur de prises de vues, L'Assistant opérateur de prises de vues, Le Gagman, L'Orchestre, Le Scribe, Electriciens et Machinistes, Figuration, Accessoires.

D. W. GRIFFITH.

THOMAS HARPER INCE et INCEVILLE.

CECIL B. DE MILLE.

MAURICE TOURNEUR.

MACK SENNETT.

REX INGRAM.

Comment tourne un metteur en scène américain.

CHARLIE CHAPLIN. — *Comment il débuta au cinéma.* — *Charlie mannequin.* — *Quelques anecdotes.* — *Charlie danseur.* — *Charlie chef d'orchestre.* — *Charlot malade.* — *Charlot flirt.* — *Charlot jugé par ses amis.*

DOUGLAS FAIRBANKS. — *L'histoire merveilleuse de Douglas.*

MARY PICKFORD. — *Une journée de Mary Pickford.*

SESSUE HAYAKAWA. — ALLA NAZIMOVA. — WILLIAM HART. — Les trois TALMADGE.

— MAE MURRAY. — ROBERT HARRON. — MARY MILES. — RUDOLPH VALENTINO.

— BESSIE LOVE. — MARGUERITE DE LA MOTTE. — JACKIE COOGAN. — PRISCILLA DEAN. — MARIE PREVOST. — ROBERT MAC KIM. — ROSCOE ARBUCKLE. — SYDNEY CHAPLIN. — AL. ST. JOHN, dit *Picratt*. — MAX LINDER. — LÉON BARRY.

Sur les comiques.

Les « Bathing Beauty Girls » de Mack Sennett.

Les Français d'Hollywood.

De la supériorité des studios californiens sur les studios français.

Sur la Compagnie Robertson-Cole.

Les studios Goldwyn à Culver-City.

William Fox Co.

Une scène d'extérieur.

Un coin du vieux Paris en Californie.

Homes d'artistes.

Le public américain.

Un cinéma d'un million de dollars à Los Angeles.

Salaires

La grande étoile.

Les cow-boys du cinéma.

L'interviewer.

Petits métiers.

Le contrat.

Le cameraman.

Le comique

La mort du comique.

Le double.

La mort de l'aviateur.

Les affaires.

Liste alphabétique des studios californiens.

Les indépendants.

Liste explicative des mots anglais de technique cinématographique.

PRIX : 10 francs

Ajouter 1 franc pour le port ; Etranger 1 fr. 25

Il a été tiré 50 exemplaires de luxe sur papier pur fil Lafuma,

numérotés de 1 à 50, PRIX : 25 francs

(Il ne reste que quelques exemplaires de ce tirage)

Les Commandes sont reçues à CINÉMAGAZINE et seront servies dans l'ordre de leur réception.

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

présente cette semaine

le 1^{er} ÉPISODE de

LA MERVEILLEUSE

PRODUCTION FRANÇAISE

TAO



JOE HAMMAN

Ciné-Roman en 10 épisodes de M. Arnould GALOPIN

Adaptation et mise en scène de M. Gaston RAVEL.

Direction artistique de M. Louis NALPAS

L'ASIE - L'EUROPE - L'AFRIQUE

incarnées par

Mary HARALD Andrée BRABANT M^{lle} AÏCHA

entourées de

Gaston NORÈS Tony LEKAIN Paul HUBERT

ANDRÉ DEED

et JOË HAMMAN

FILM DE LA SOCIÉTÉ DES CINÉ-ROMANS

Publié par " LE JOURNAL "

Photographies d'Étoiles

Ces portraits du format 18 x 24 sont de VÉRITABLES PHOTOGRAPHIES admirables de netteté n'ayant aucun rapport avec les impressions en phototypie ou simili taille douce. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs.

Prix de l'unité : 2 francs

(Ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi)

Yvette Andréyor
Angelo, dans *L'Atlantide*
Fernande de Beaumont
Suzanne Bianchetti
Biscot
Alice Brady
Andrée Brabant
Catherine Calvert
June Caprice (en buste)
June Caprice (en pied)
Dolorès Cassinelli
Jaque Catelain (1^{re} pose)
Jaque Catelain (2^e pose)
Charlot (au studio)
Charlot (à la ville)
Monique Chryssès
Jackie Coogan (*Le Gosse*)
Bebe Daniels
Priscilla Dean
Jeanne Desclos
Gaby Deslys
France Dhélia
Fairbanks-Pickford
Doug et Mary (le couple)
Huguette Duflos (1^{re} pose)
Huguette Duflos (2^e pose)
Régine Dumlen
Douglas Fairbanks
William Farnum
Fatty (Roscoë Arbuckle)
Geneviève Félix
Margarita Fisher
Pauline Frédérick
Lillian Gish (1^{re} pose)
Lillian Gish (2^e pose)
Suzanne Grandais
Mildred Harris
William Hart
Sessue Hayakawa

Fernand Hermann
Nathalie Kovanko
Henry Krauss
Georges Lannes
Denise Legeay
Max Linder (1^{re} pose)
Max Linder (2^e pose)
Harold Lloyd (*Lui*)
Emmy Lynn
Juliette Malherbe
Mathot (en buste)
Mathot, dans « *L'Ami Fritz* »
Georges Mauloy
Thomas Meighan
Georges Melchior
Mary Miles
Sandra Milowanoff, dans
« *L'Orpheline* »
Tom Mix
Blanche Montel
Antonio Moreno
Maë Murray
Musidora
Francine Mussey
René Navarre
Alla Nazimova (en buste)
Alla Nazimova (en pied)
André Nox (1^{re} pose)
Mary Pickford (1^{re} pose)
Mary Pickford (2^e pose)
Charles Ray
Wallace Reid
Gina Relly
Gabrielle Robinne
Ruth Roland
William Russel
G. Signoret
« *Le Père Goriot* »
Gloria Swanson

Constance Talmadge
Norma Talmadge (en buste)
Norma Talmadge (en pied)
Olive Thomas
Jean Toulout
Rudolph Valentino
Van Daële
Simone Vaudry
Irène Vernon Castle
Viola Dana
Fanny Ward
Pearl White (en buste)
Pearl White (en pied)

« Les Trois Mousquetaires »

Aimé Simon-Girard (d'Ar-
tagnan) (en buste)
Aimé Simon-Girard
(à cheval)
A. Bernard (Planchet).
Germaine Larbaudière
(Duchesse de Chevreuse)
Jeanne Desclos (La Reine)
De Guingand (Aramis)
Pierrette Madd
Madame Bonacieux)
Claude Méréelle
(Milady de Winter)
Martinelli (Porthos)
Henri Rollan (Athos)

Dernières Nouveautés

André Nox (2^e pose)
Séverin-Mars dans « *La
Roue* »
Gilbert Dalleu
Gina Palerme
Gabriel de Gravone

Nouveauté! CARTES-POSTALES BROMURE Nouveauté!

Armand Bernard (ville)
Arm. Bernard (Planchet)
Suzanne Bianchetti
Bretty (20 Ans après)
June Caprice
Jaque Catelain
Charlie Chaplin (ville)
Jackie Coogan
Viola Dana
J. Daragon (20 Ans après)
Desjardins
Gaby Deslys.
Rachel Devirys
Huguette Duflos
Douglas Fairbanks
Geneviève Félix
De Guingand (3 Mousquet.)
De Guingand (20 Ans après)
Suzanne Grandais
William Hart
Hayakawa
Fernand Hermann
Nathalie Kovanko

Georges Lannes
Denise Legeay
D. Legeay (20 Ans après)
Max Linder
Pier. Madd (3 Mousquet.)
P. Madd 20 Ans après)
Martinelli
Léon Mathot
De Max (20 Ans après)
Thomas Meighan
Georges Melchior
Claude Méréelle
Mary Miles
Blanche Montel
M. Moréno, 1^{re} pose (20 Ans
après)
M. Moréno, 2^e pose d^e
Maë Murray
Alla Nazimova
Jean Périer (20 Ans après)
André Nox
Mary Pickford
Jane Pierly (20 Ans après)

Pré fil (20 Ans après)
Wallace Reid
Gina Relly
Gabrielle Robine
Charles de Rochefort
Henri Rollan (3 Mousquet.)
Henri Rollan (20 Ans après)
Ruth Roland.
A. Simon-Girard (3 Mous.)
Stacquet (20 Ans après).
Norma Talmadge
Constance Talmadge
Jean Toulout
Vallée (Vingt Ans après).
Simone Vaudry (20 ans ap.)
Elmire Vautier.
Vernaud (20 Ans après).
Pearl White
Yonnel (20 Ans après)
Séverin-Mars

(A suivre.)

Prix de la carte : 0 fr. 40

Les commandes ne sont acceptées que par 6 cartes au choix. Les 6 franco : 2 fr. 50.

Les Artistes de " VINGT ANS APRÈS "

Deux Pochettes de 10 cartes. Chaque : 4 francs

C'est au

MADELEINE - CINÉMA

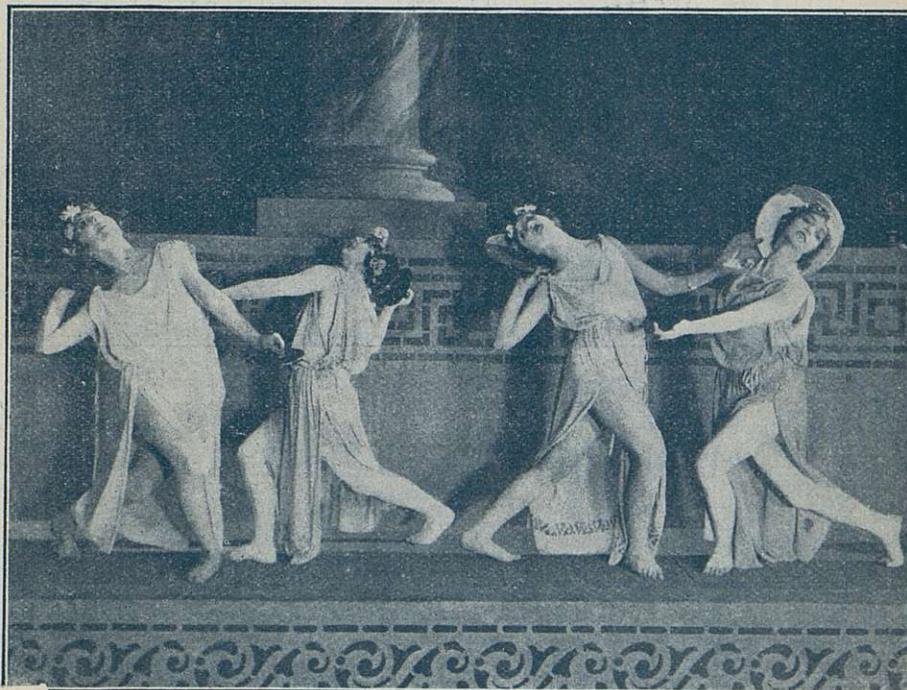
et au

GAUMONT - PALACE

que vous pouvez applaudir cette semaine

DOROTHY PHILLIPS

dans



VOX FEMINÆ

dont la presse entière a été unanime à louer la
MAGNIFICENCE et la PERFECTION

C° VITAGRAPH 25, Rue de l'Échiquier - PARIS (X°)

Les Cinématographes
PHOCÉA

vous présenteront prochainement

Un grand film en 4 épisodes

Le Château de Bronze

Drame d'aventures sensationnelles

interprété par

E. GHIONE

(Za-la-Mort)

CINÉMATOGRAPHES PHOCÉA

8, Rue de la Michodière - PARIS



JOE HAMMAN personnifiant l'Esprit du Mal dans le prologue de « Taô »

LES VEDETTES DE L'ÉCRAN

JOË HAMMAN

DEPUIS quelque temps, le talent de Joë Hamman s'affirmait de plus en plus à l'écran et ses créations, quoique peu nombreuses depuis la guerre, avaient suffi à consacrer sa réputation. *Cinémagazine* désirant faire connaître au public une de ses vedettes préférées, je suis allé rendre visite au créateur de *Taô*.

Joë Hamman me reçoit dans son grand atelier voisin de la porte Champerret, et, dès mon arrivée, je suis surpris du nombre de tableaux et de trophées qui en recouvrent les murs. Les plumes d'aigles des Indiens, les calumets de paix, les colliers de dents de grizzlys voisinent avec des selles thibétaines, des statues soudanaises, des costumes de cow-boys...

— En venant vous interviewer, *Cinémagazine* ne pensait pas pénétrer dans un véritable musée ethnographique... Je m'aperçois avec plaisir que, non content de vivre vos rôles sur l'écran, vous aimez à vous entourer des choses qui s'y rapportent...

— J'ai, en effet, une véritable passion pour l'ethnographie qui est, à mon avis,

une des sciences les plus intéressantes qui existent... et puis, contraste qui vous étonnera peut-être, le cavalier, l'aventurier de l'écran que je suis, adore la peinture...

— Tous ces tableaux, représentant la vie du sauvage Far-West, qui tapissent votre atelier, sont donc vos œuvres ?...

Joë Hamman acquiesce d'un signe de tête et j'admire alors à loisir les scènes que son pinceau a retracées... Parfois, c'est une vue de la Prairie que traverse, au coucher du soleil, une caravane, parfois un défilé pittoresque d'indiens à cheval. Tous ces tableaux gardent une « couleur locale » saisissante... Plus loin une belle affiche de *Taô*, dessinée par Joë Hamman... des figurines de cow-boys, de Peaux-Rouges, d'Esquimaux, admirablement peintes et sculptées complètent ce petit musée exotique d'un indiscutable intérêt, et, comme je félicitais l'interprète de *Rouletabille* :

— Vous êtes indulgent, se récrie-t-il modestement. J'aime beaucoup dessiner, c'est mon violon d'Ingres... et puis, le métier d'artiste cinégraphiste ne nourrit pas toujours

son homme, et nous devons posséder « plusieurs cordes à notre arc »... Entre deux films, je ne m'exerce pas à monter à cheval ou à exécuter maintes acrobaties... Je



JOË HAMMAN dans « Taô »

ne fais pas d'entraînement. Je suis l'homme le plus tranquille du monde, aimant mon « home », tous les objets qui m'entourent et me rappellent d'innombrables souvenirs... Actuellement, je suis en train de dessiner une série qui me passionne, *La Danse à travers les Ages*, dont je vais vous montrer quelques exemplaires... »

Joë Hamman m'exhibe alors quelques dessins merveilleux de vie et d'exactitude où les costumes de tous les peuples sont scrupuleusement représentés.

— Vous ne pouvez croire combien cette besogne m'intéresse et avec quel plaisir je me mets au travail...

— Un talent semblable mériterait une plus grande notoriété... N'avez-vous pas exposé tout dernièrement ?...

— Une de mes maquettes représentant *Nanouk* est actuellement au Salon des Humoristes... mais je suis si distrait, si distrait, que j'ai tout simplement oublié le jour de l'inauguration ! Le ministre me fit demander... Les exposants appelaient de tous côtés : « Hamman ! Hamman ! ! »...

Hamman était dans son atelier bien tranquille, occupé à dessiner... *Nanouk* attendait en vain son auteur...

— *Nanouk* obtiendra certainement aux Humoristes le succès qu'il a connu à l'écran. Je vois avec plaisir que vous êtes aussi bon peintre qu'excellent artiste et vos œuvres intéressantes ne me font pas oublier que les lecteurs de *Cinémagazine* seraient fort heureux de connaître votre biographie...

— Puisque vous y tenez essentiellement, je m'exécute : Je suis né à Paris, et non en Angleterre ou en Amérique comme on serait tenté de le croire. J'ai une partie de ma famille au Canada, mais je suis et je demeure parisien jusqu'au bout des ongles.

« A dix-sept ans, je partis en Amérique où j'achevai mon instruction. Je fis deux longs séjours aux Etats-Unis, deux séjours pendant lesquels je vécus aux côtés des cow-boys et des Peaux-Rouges, partageant leur existence, les accompagnant dans leurs aventureuses chevauchées. J'ai laissé de grands amis là-bas, et les Indiens ne m'ont pas oublié ; j'ai reçu, depuis, de nombreuses lettres de mes « frères rouges » qui, contrairement à ce que racontent certains romans d'aventures, ne sont pas de grands faiseurs de phrases, mais de joyeux garçons, toujours prêts à rire... Il est véritablement dommage que cette belle race soit condamnée à disparaître, parquée dans des réserves étroites, et décimée par l'alcool.

« De retour en France, je m'intéressais beaucoup au cinéma qui en était alors à ses premiers films. Ayant gardé du Far-West des souvenirs merveilleux, sachant les récits



JOË HAMMAN à la ville

d'Indiens fort à la mode, je ne tardais pas à aborder l'objectif et je tournais à l'Éclair la série française d'« Arizona Bill »... *Cœur Ardent*, *La Piste Argentée*, etc., etc. La banlieue de Paris, la Camargue remplaçaient la Prairie et l'Ouest lointain, mais il faut croire que la dissemblance n'était pas trop forte, car toute la série passa sur les écrans des Etats-Unis. Nos « Indiens », s'ils n'étaient pas « bon teint », obtinrent néanmoins du succès.

« J'interprétei ensuite chez Gaumont le rôle principal de *Dans la Brousse* sous la direction de Louis Feuillade. A côté de multiples galopades, je dus tuer, dans ce film, le fameux lion d'Artagnan. La scène fut tournée dans une cage agrémentée de décors où je fus enfermé, et le public de l'époque ne se rendit pas compte du subterfuge. J'eus la chance d'abattre le fauve au moment où il se précipitait sur le cheval attaché à côté de moi.

« Je tournai ensuite, toujours chez Gaumont, *Le Railway de la Mort*, *Cent Dollars Mort ou Vif*, etc., etc., sous la direction de Jean Durand, avec Berthe Dagmar, Max Dhartigny, Beauvais, Modot, Grisolle comme partenaires... »

Et Joë Hamman me montre les affiches de ces drames qui tapissent un coin de son atelier ; un peu plus loin, est accroché un casque de poilu voisinant avec maints objets exotiques.

— Et puis, lui dis-je, voilà un aure rôle qui dut vous retenir pendant longtemps... ?

— Je cessai en effet à ce moment mes interprétations cinématographiques pour aller au front. Je partis le premier jour...

— Dans la cavalerie, naturellement...

— Dans la cavalerie ? Certes je l'aurais désiré et mes rôles de cow-boy vous ont fait croire que je n'avais rien d'un « biffin ». Hélas ! je ne fus pas cavalier ! On me versa tour à tour dans l'infanterie, l'artillerie, le génie... Dès 1916 je fis partie de l'armée anglaise de la Somme, mais jamais je n'eus l'occasion de monter à cheval pendant ces cinq années plutôt mouvementées. Je fus blessé, mais j'eus la chance de me tirer sans infirmité de la tourmente, après avoir « joué » sur un théâtre plutôt dangereux, où les cachets n'étaient pas payés très cher...

« Ensuite, ce fut le retour... Après maintes difficultés je tournai et dirigeai *Le Gardien*, film pris en Camargue (avec Gaston

Jacquet et Hélène Darly) que devait éditer la Phocéa. Puis ce fut, en Italie, *L'Étrange Aventure* avec Suzanne Talba et Franceschi, production qui devait me donner



JOË HAMMAN dans « Cœur ardent »

du fil à retordre, un incendie ayant complètement détruit une première version de la bande. Il me fallut donc recommencer, et la Phocéa édita de nouveau cette comédie dramatique.

« M. Servaès me choisit ensuite pour incarner Ourrias dans *Mireille*, qui reparait encore actuellement sur nos écrans. La distribution du film ne fut pas composée exclusivement d'amateurs, comme il a été dit. Ensuite, ce fut *Rouletabille chez les Bohémiens*, de Fescourt, où j'interprétei de nouveau le « vilain », en compagnie de Joubé, de Gravone et d'Edith Jehanne.

« Délaisant les rôles de cavalier et de

guardian, j'ai enfin incarné *Taô*, le métis asiatique, l'Esprit du Mal.

— J'ai eu l'occasion de vous voir à la présentation et j'ai pu admirer les belles scènes équestres que vous avez interprétées au début du film... Vous avez abordé là un rôle bien différent de celui de *Mireille*.

— Mais cependant je ne dédaigne pas les rôles de composition. Tout en aimant l'action, je ne voudrais pas, pour cela, abandonner le jeu...

— Dans ces conditions, j'espère que nous pourrons vous applaudir dans une création des plus intéressantes ?

— J'ignore quel sera mon prochain film.

d'être du Cinéma, nous ne manquons pas pourtant de scénarios intéressants... Les romans d'aventures sont goûtés non seulement chez nous, mais dans l'univers entier... Mais qui tournera *Costal l'Indien* ou les *Coueurs des Bois* ?

— Quel est votre artiste préféré ?

— J'ai une profonde admiration pour Douglas Fairbanks. Son *Robin des Bois* m'a émerveillé, d'ailleurs chacun des films de ce grand artiste est pour moi un véritable tonique... je fais, en les voyant, une cure de bonne humeur... Les productions de William Hart m'intéressent aussi énormément...

Puis, tout en me montrant encore de nou-



Un tableau de Joë Hamman : LA CARAVANE.

Taô n'est d'ailleurs pas terminé et je compte tourner incessamment les derniers extérieurs de ce roman-cinéma. Après, j'ignore si je demeurerai « vilain », ou si j'incarnerai un personnage plus sympathique...

— Que pensez-vous de « notre » cinéma ?

— Je pense qu'il n'égale pas, pour le moment, le cinéma américain... Pour remédier à la crise que nous traversons il y aurait à faire d'innombrables changements. On délaisse trop le film d'action en France et l'on oublie que l'action est la principale raison

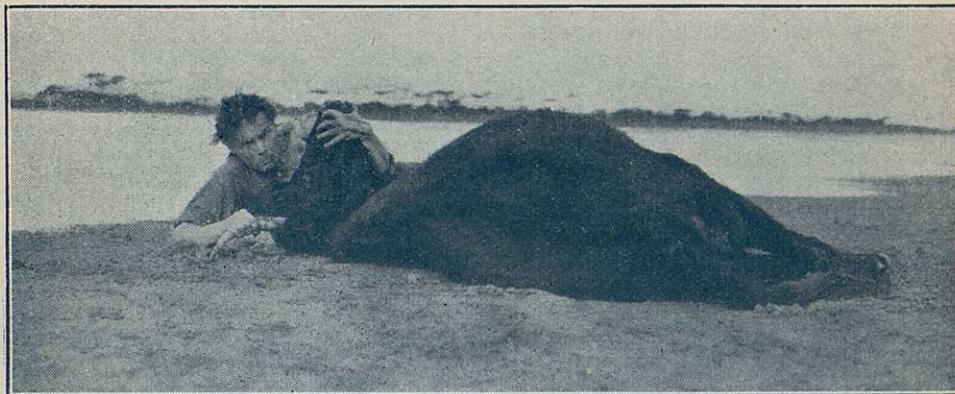
nelles peintures, Joë Hamman me conte quelques souvenirs ; il me retrace les luttes multiples qu'il engagea avec les taureaux sans avoir recours pour cela à un « double »... Pendant les prises de vues de *Mireille*, l'artiste parvint à terrasser cinq de ses animaux et eut la chance de s'en tirer seulement avec un doigt cassé... Les bains glacés dans le Rhône lui étaient aussi devenus familiers.

— Il ne faudrait pas me croire, ajouta Hamman, l'interprète rêvé des films de risque-tout ! Evidemment j'accomplis ces

tours de force quand on me le demande, mais le public se tromperait en voyant en moi un casse-cou... Je suis d'un naturel plutôt tranquille, me trouvant plus à ma

prochaines créations vous prouveront, une fois de plus, que vous êtes un des artistes favoris du public.

Cependant, tout en causant, il se fait



JOË HAMMAN renversant un taureau dans « Rouletabille chez les Bohémiens »

place au milieu de livres d'ethnographie ou devant un chevalet, que sur la selle d'un cheval. On croit, certes, voir en moi un homme terrible ou du moins audacieux. Je suis peut-être l'homme le moins hardi du monde ? Cela me vaut, sans doute, de ne pas réussir souvent là où certains ont plus de chance.

— Détrompez-vous ! Votre « naturel tranquille » ne vous a pas empêché de conquérir votre popularité. D'ailleurs le succès de votre dernier rôle l'a affirmé et vos

tard. Je dois, à regret, prendre congé de Joë Hamman et de sa charmante jeune femme qui est venue assister à notre entretien. Et je quitte l'atelier tranquille, rempli de souvenirs, le petit musée qui fait songer au lointain Far-West, à la grande Prairie, pour me retrouver sous la pluie au milieu du Paris affairé et trépidant faisant avec le home exotique du créateur de *Taô* un étonnant et singulier contraste.

ALBERT BONNEAU.

NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT

Je tiens à vous féliciter à nouveau pour votre revue qui m'intéresse chaque semaine davantage.

C'est de beaucoup la revue cinégraphique la plus documentée et la mieux illustrée. Elle tient au courant ses lecteurs sur les grands films à venir et, avec les biographies, renseigne sur les artistes préférés.

Aussi est-ce avec plaisir que je vous envoie le prix d'abonnement de six mois à *Cinémagazine*, dont je suis un lecteur assidu. Veuillez recevoir mes salutations sincères.

Henri BADOUX.

Cheseaux-Noréaz, près Yverdon, Suisse.

St-Etienne, le 14 Avril 1923.

Monsieur le Directeur de *Cinémagazine*,

« Vous trouverez sous ce pli la somme de vingt francs que je destine à la médaille d'or de l'Association des « Amis du Cinéma ». Le but de l'A. A. C. ne mérite que des félicitations, malheureusement la tâche est très rude ! Ceux qui sont ralliés à vos idées ne doivent donc pas ménager leurs encouragements, pour

tâcher de faire donner au cinéma la place qu'il mérite.

« Je profite de la présente pour vous féliciter encore une fois de votre *Cinémagazine* que je lis depuis sa fondation.

« Certaines revues se contentent d'amuser leurs lecteurs ; la vôtre, tout en sachant distraire les siens, est un merveilleux instrument de propagande en faveur de l'Art Muet.

« Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes sentiments tous dévoués. »

« André VINIEZKI,
Membre de l'A. A. C. »

Nous remercions vivement notre « Ami », M. Viniezki de son geste généreux et des compliments si flatteurs qu'il nous adresse.

Avis Important

Toute demande de CHANGEMENT D'ADRESSE doit être accompagnée d'UN FRANC en timbres. Prière aux intéressés de ne pas l'oublier.

SCÉNARIOS

TAO

1^{er} Epis. : LE SECRET DU BONZE

Au cœur de la mystérieuse Indo-Chine, quelques Français, appartenant à l'Administration coloniale, vivent fort isolés parmi la population indigène. Depuis peu, le poste de délégué-administratif est occupé par Jacques Chauvry, garçon fort jeune encore et d'humeur aventureuse.

Un jour il arrive sur la place du marché où grouille un groupe d'indigènes affolés et terrorisés : « L'Esprit-du-Mal » est apparu dans le pays ; cette vision les épouvante, car rien n'est sacré pour ce monstre sinistre, ni la vie des hommes, ni l'honneur des femmes ! Jacques Chauvry rit de tout son cœur. Il tente de raisonner les naïfs Indo-Chinois ; pour lui il est évident que « l'Esprit-du-Mal » n'existe pas, mais qu'un adroit bandit en prend l'apparence pour accomplir tranquillement ses méfaits. Les indigènes protestent.

« Interrogez les Bonzes du Temple », disent-ils à Chauvry. Chauvry les suit vers le grand Temple et là, Krou-Méas, chef de Pagode, vénéré entre tous par sa sagesse et ses vertus, confirme à Chauvry les dires de ses administrés.

Chauvry se promet de tirer au clair ce problème étrange et, la nuit suivante, se met en campagne. Soudain il sursaute ; là-bas dans les eaux du fleuve, une ombre s'agite, Chauvry s'approche... et sourit. Ce n'est pas « l'Esprit-du-Mal », mais la plus gracieuse statuette de bronze pâle, qui se baigne, parmi les lotus roses, au clair de lune.

La baigneuse est une pauvre fille du Laos, nommée Soun ; une grande sympathie les attire l'un vers l'autre. Mais au bord même du Lac Sacré, un être étrange s'agite, et Soun pousse un cri car elle a reconnu le terrible « Esprit-du-Mal ». Celui-ci soudain disparaît sous terre... En réalité, l'étrange personnage est descendu dans un souterrain abandonné. Il y a rejoint deux blancs : le baron Markias, et Grégor, un ancien comédien à l'allure sinistre. Dépouillé de la grimaçante tête de dragon dont il s'affuble, « l'Esprit-du-Mal » apparaît sous les traits de Taô, un dangereux mépris qui, grâce à cet artifice, peut accomplir ses méfaits. Tao parle en chef aux deux autres blancs.

Krou-Méas, chef de Pagode, détenait un secret. Il savait qu'en un lieu connu de lui seul, la terre cachait le liquide précieux que les blancs appellent pétrole. Taô veut ce secret, il apparaît au Bonze et veut le contraindre à parler. Taô l'a déjà à moitié étranglé lorsque Soun arrive dans le Temple. Dans la Bonzerie, Krou-Méas se meurt. Étendu sur une natte, il caresse les cheveux de Soun

toute explorée. « Soun, lui dit-il, tu as toujours été bonne et douce pour moi, je ne veux pas mourir sans m'acquitter envers toi » et il lui lègue les terrains qu'il possède et qui cachent la richesse dans leur sein.

Le bronze est mort et Taô n'a pas eu son secret. Toute en pleurs, la jeune fille revient de la clairière où le corps de Krou-Méas est exposé lorsque brusquement des bandits conduits par Markias et Grégor la baillonnent et l'enlèvent. Mais heureusement Chauvry n'était pas loin et, bondissant sur la bande surprise par cette attaque, délivre la pauvre Soun.

Elle le regarde avec ses grands yeux limpides et purs. A son tour, il la regarde et sourit. Alors Soun lui dit : « Je possède un secret qui peut être la source d'incalculables richesses, et ces bandits le veulent et feront tout afin de l'obtenir !... Mais ce n'est pas à eux que je le révélerai ». Elle a vers Chauvry un regard éloquent et semble s'offrir toute. Il la regarde troublé, un peu ému.

LIBRES-PROPOS

Les Présentations

QUELQUES éditeurs ont accoutumé d'inviter, à certaines présentations de leurs films, un grand nombre de personnes étrangères à la cinématographie. C'est leur droit, et je ne me permettrais pas de les critiquer. Aux « générales » de pièces de théâtre, on voit d'autres gens que les auteurs, des critiques et des fournisseurs. Mais, au cinéma, on ne va pas pour se montrer. Les toilettes, dans la nuit, ne peuvent briller, du moins à présent. Car je pense bien qu'un jour des tailleurs inventeront des habits ou des robes faites d'une matière qui brillera dans le noir. Des dames très décolletées pourront peut-être même enduire leur peau d'un ingrédient qui la rendra visible dans l'obscurité, je parle des dames blanches, sans doute sera-ce plus difficile pour les négresses, — et encore ! Toutefois, les présentations du matin n'exigent pas ces déshabillés habillés ni, pour les hommes, l'uniforme des domestiques de bonne maison. Il faudrait donc des présentations pour les professionnels, dans la journée, et d'autres, pour les gens du monde et les oisifs, la nuit. Chacun à sa place et les places seront bien gardées. Déjà on a commencé des vernissages artistiques nocturnes. Le peintre des élégances, Guirand de Scevola, et M. Van Dongen ont donné l'exemple. Pourquoi ne pas adopter ce mode et cette mode pour les films ? On irait à deux heures du matin, dans une salle du boulevard, « visionner » entre personnes bien élevées... qui n'ont rien à faire, et les autres, ceux du métier, simplement et sans gêner qui que ce soit, continueraient leur travail d'urne et modeste.

LUCIEN WAHL.

FILMS D'ENSEIGNEMENT

par Emile Vuillermoz

Sous la présidence de deux ministres et de quelques hautes personnalités universitaires, on vient d'organiser une séance de présentation de films d'enseignement. La question du film d'enseignement est actuellement à l'ordre du jour. Tout le monde en parle, tout le monde reconnaît la nécessité de faire intervenir dans la pédagogie courante le tableau blanc de l'écran à côté du classique tableau noir. On disserte couramment sur l'enseignement de l'histoire, de la géographie, de l'histoire naturelle, de l'arithmétique et de la géométrie par la photographie ou le dessin animés ; mais personne ne sait au juste comment résoudre pratiquement ces problèmes. Et l'on a pu lire sous des signatures illustres des professions de foi d'une naïveté et d'une incompetence vraiment terrifiantes.

C'est donc avec un vif intérêt que nous attendions la présentation méthodique d'une série de films d'enseignement. Cette séance comprenait un chapitre d'arithmétique élémentaire par M. Bizet, directeur d'école primaire en retraite ; un chapitre de choses par M. Collette ; un chapitre d'histoire naturelle par M. Lasnier, professeur agrégé au lycée de Lille ; un chapitre d'enseignement professionnel par M. Loffet, ingénieur des arts et métiers ; un chapitre d'agriculture et de zoologie ; un chapitre de géographie et d'histoire de l'art ; et enfin, une étude des sports à l'école de Joinville, de la natation et de la danse, passée au ralentisseur.

La leçon d'arithmétique portait sur les fractions. Il semble, au premier abord, un peu paradoxal de vouloir traduire en images mouvantes une matière aussi abstraite. C'est cependant la tentation instinctive à laquelle cèdent toujours les professeurs pour intéresser leurs élèves et frapper les jeunes imaginations. Dans les classes enfantines, on vous donne la notion du partage des nombres en prenant l'exemple d'une pomme ou d'une orange que l'on divise entre les élèves par fragments égaux. Le cinéma ne pourrait pas négliger cette ressource mnémotechnique.

Pour donner aux écoliers l'image frappante de la dichotomie arithmétique, on leur a présenté un majestueux pâtissier, porteur d'un appétissant gâteau et d'un coutelas. Un « premier plan américain » du gâteau permit d'apprécier le séduisant aspect et de graver profondément dans les jeunes mémoires une image aussi sympathique. Puis, d'une lame assurée, le pâtissier sépara son chef-d'œuvre en deux parties égales. Ainsi fut objectivée la notion des deux moitiés qui composent un tout.

L'écran fit apparaître ensuite une dame qui

nous présenta aimablement un bocal vide. Sur ce bocal apparurent soudain des divisions symétriques. D'un index solennel, la dame nous fit observer que ces divisions étaient au nombre de trois. Puis, saisissant une cruche remplie de lait, elle se mit en devoir de remplir le bocal jusqu'à la hauteur de la première division. Ainsi nous fut révélée la notion du tiers. Ces démonstrations très simples se graveront évidemment très vite dans l'esprit des petits élèves. Je suis moins persuadé, par exemple, de l'utilité d'un certain tableau fort ingénieux, mais réellement trop confus, où l'on nous montra les rapports des fractions entre elles. Voilà un travail synoptique dont la technique est purement livresque et qui est tout à fait déplacé et inutile dans une projection cinématographique. Il y a là une erreur de conception absolue.

La leçon de choses a porté sur le tissage du coton. Des métiers à tisser défilèrent sous nos yeux dans un mouvement un peu exagéré. On essaya de nous intéresser au jeu de la navette. Nous la vîmes glisser rapidement entre les deux nappes tendues des fils blancs que la machine trépidante agitait comme une houle. Mais, hélas ! cette féerie fut si fugitive que sa vertu éducative demeura contestable.

J'en dirai autant de la démonstration qui nous fut faite par un tourneur sur métaux. J'avoue que, malgré sa dextérité, cet artisan ne m'a pas révélé le secret du maniement des trains baladeurs, de la poupée fixe, et ne m'a pas appris ce qu'est une vis à filets multiples.

Hâtons-nous d'ajouter que la valeur pédagogique de ces films se trouve considérablement accrue lorsqu'on les passe dans les conditions normales, c'est-à-dire avec des arrêts facultatifs, à la volonté du professeur, et avec un commentaire oral, expliquant tour à tour les projections fixes et les projections animées. On ne nous a présenté ici qu'une synthèse rapide, alors que les élèves bénéficieront de la plus complaisante des analyses.

La présentation des passereaux m'a appris à ranger les moineaux, les bouvreuils, les chardonnerets et les pinsons dans la famille des *corvirostris* ; les corbeaux et les pies dans celle des *corvidés* ; l'hirondelle des fenêtres et l'hirondelle des cheminées dans celle des *fissirostris* ; la mésange, la bergeronnette, la pie-grièche, le rouge-gorge et le rossignol dans celle des *dentirostris*, et à classer parmi les *bees-fins* la huppe et le martin-pêcheur. Avouez que c'est un résultat !

Une intéressante étude de la vie intérieure et extérieure d'une ruche offrira aux jeunes lecteurs de la *Vie des abeilles*, de Maeterlinck,

l'occasion de constater que les poètes, dans leurs descriptions les plus féeriques de la nature, restent toujours en deçà de la vérité.

Et l'observation au microscope des *vorticelles*, imperceptibles fleurs vivantes, dont le pédoncule rétractile a des nervosités de sensitives, vous laisse l'impression hallucinante de l'incroyable agitation fébrile qui règne dans le domaine des infiniment petits.

Toutes ces illustrations animées sont intéressantes, mais la formule du cinéma éducateur, tel qu'il nous a été présenté, a besoin d'être complétée et améliorée. Une telle critique peut passer pour de l'ingratitude à l'égard des éducateurs courageux qui ont mené à bien, les premiers, cette tâche difficile. Mais le sujet est si grave et si important qu'on ne peut se contenter d'une solution incomplète. Il ne faut pas qu'une confusion puisse s'établir entre un film d'enseignement et un simple film documentaire. Les documentaires les plus saisissants ne sont pas toujours des instruments pédagogiques. Cette vérité très simple ne semble pas encore avoir été comprise par tous nos éditeurs.

Le professeur Lasnier, qui a pris la parole au cours de la séance, s'est félicité de voir enfin réalisée une alliance féconde entre l'Université, l'Usine et la Maison de commerce. La formule est exacte. L'enseignement par le cinéma ne peut avoir une influence efficace et un développement suffisant que si les éditeurs de films et les libraires se mettent d'accord pour apporter au professeur de collège ou de lycée une collaboration, si l'on peut dire, synchronisée.

Il est bien entendu, en effet, que le film ne doit pas être séparé du livre. Il doit être l'illustration vivante du manuel scolaire. La vision animée doit intervenir lorsque l'éloquence des mots est insuffisante ; mais elle ne doit intervenir que là. Elle ne doit pas être substituée à l'enseignement oral. Elle doit seulement le compléter, le résumer, en présenter un raccourci saisissant ou un développement pittoresque. Mais, dès les premiers instants, la volonté pédagogique a dû imposer sa discipline à l'opérateur de prise de vues. Il ne faut pas chercher à utiliser des stocks de films documentaires en les faisant rentrer tant bien que mal dans un des chapitres de l'enseignement universitaire. Si nos maisons d'édition voyaient par malheur dans le film d'enseignement une simple variante à « l'art d'accueillir les restes », cette initiative admirable serait bientôt discréditée.

Le film éducatif professionnel doit être minutieux et logiquement ordonné. Il doit nous conduire méthodiquement du simple au composé, en n'omettant aucune phase de la démonstration. C'est dans ce sens que je reprocherai au metteur en scène qui a réglé la présentation des métiers à tisser et du tour à métaux la rapidité discursive, dont je trouve la désinvolture un peu regrettable.

La lecture des brochures et des tracts qui accompagnent ces présentations nous révèle également un état d'esprit un peu inquiétant chez les universitaires qui viennent de s'initier aux secrets de la manivelle. Ces estimables professeurs ont le tort, à mon sens, en parlant de la technique cinématographique, de découvrir un peu l'Amérique. Ils ne soupçonnent pas tout ce qu'on a écrit sur ce sujet depuis l'invention de la vision animée. Leur ton à la fois protecteur et étonné a quelque chose d'anachronique. Et les touchants efforts auxquels ils se livrent pour essayer d'expliquer à leurs contemporains que le cinéma n'est pas un jouet d'enfant prouvent que, pour la partie technique de leur tâche, ils ont besoin de se mettre à la page.

Qu'on ne voie pas dans cette observation une désapprobation quelconque du bel effort tenté par des hommes de bonne volonté, sous la direction éclairée de M. Pierre Gondinet. Mais, encore une fois, la question de l'enseignement par le film est si grave et si redoutable, que la médiocrité y devient immédiatement un danger. Il est tout naturel qu'un premier essai ne réalise pas automatiquement la perfection ; mais ce serait trahir les intérêts du cinéma pédagogique que de ne pas montrer loyalement la distance qui le sépare encore de cette perfection qu'il a tous les moyens d'atteindre.

EMILE VUILLERMOZ.

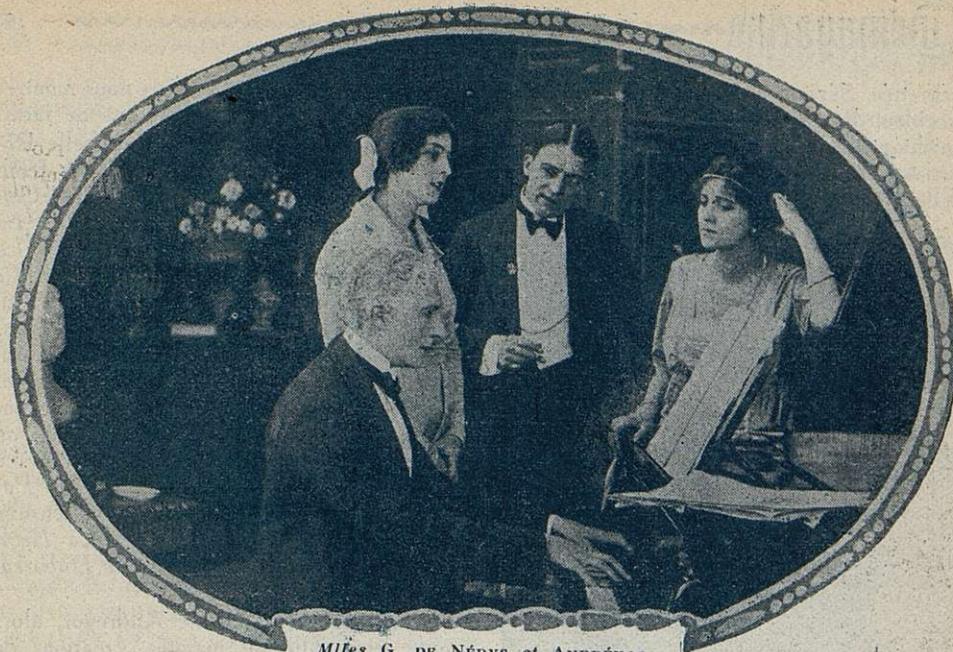
Cinémagazine à Nice

— M. Pierre Colombier est venu à Nice pour y tourner les extérieurs de « *Par-dessus le mur* », scénario dont il est l'auteur et le metteur en scène.

— MM. Alfred Machin et Henri Wulschleger, viennent de présenter leur dernière production : « *L'Enigme du Mont Agel* », film amusant, sentimental et documentaire. Interprètes : MM. Dalsace, Volnys, Monfils. Mlle Josyla et Mme Maud Richard. Deux autres rôles importants sont tenus par le petit Claude, âgé d'un an et par Auguste, un superbe et intelligent chimpanzé dressé par M. Machin. Ils vont commencer un nouveau film « *Les Héritiers de l'Oncle James* », dont Mlle Ginette Maddie et M. Monfils, sont les protagonistes.

— Un des nombreux metteurs en scène de la « *Stoll Film Production* » de Londres, Mr. Sinclair Hill, accompagné d'une nombreuse troupe d'artistes, parmi lesquels Miss Malvina Longfellow, que nous avons applaudie dans « *Phroso* » ; MM. Naer, Gardner, Counti, etc., a commencé à tourner les extérieurs de « *Chant d'amour Indoue* », il employa une nombreuse figuration fournie par l'Union des Artistes Cinématographiques de Nice, très important groupement de gens de métier. M. Bourdin fut chargé de régler les rapports entre Anglais et Français, M. Grossman, l'actif manager directeur de la Stoll, avait accompagné la troupe à Nice. Il en a profité pour se renseigner sur les divers studios de Nice, la Stoll ayant l'intention d'avoir un studio à l'année pour ses nombreuses troupes qui viennent sur la Côte d'Azur.

MEMPHIS.



Mlles G. DE NÉRVY et ANDRÉYOR
avec ANDREW BRUNELLE et MATHÉ dans « *La Nouvelle Mission de Judex* »

Les "Jeunes Premières" de l'Écran Français

Le système des « stars » étant inusité en France, nos jeunes premières, malgré leur très grand nombre, sont très peu connues au delà des frontières. C'est un tort qu'il faudrait se hâter de réparer, les noms des étoiles qui ont fait leurs preuves constituent, à mon avis, un gage de succès.

Nous ne connaissons pas chez nous, par suite de cette abstention, des ingénues célèbres semblables à celles qui, depuis 1916, ont assuré le triomphe de l'écran américain. Les petites filles à boucles blondes Mary Pickford, Mary Miles, les espiègles Viola Dana, Shirley Mason et tant d'autres, sont universellement réputées. En Italie, même, malgré l'infériorité de certaines productions, nous voyons toujours une étoile à la tête de la distribution, et nos amis d'au-delà des Alpes vont plus souvent au cinéma pour applaudir les « *bellissimas signoras* » Francesca Bertini, Itala Almirante, Manzini, Pina Menichelli, Soavo Gallone, etc., etc., que pour admirer le drame lui-même.

Nos voisins d'outre-Rhin ont su merveilleusement mettre en valeur leurs vedettes. Les noms de Pola Négri, Lili Dagover, Asta Nielson, Henny Porten, Lya de Putti, contribuent pour beaucoup à attirer le public dans les salles.

En France, aucun grand effort n'a été tenté pour mettre en valeur les protagonistes masculins ou féminins. On connaît Mathot, Cresté, Navarre, parce qu'ils ont campé les silhouettes populaires de Monte-Cristo, de Judex ou de Vidocq... On parle de quelques autres, et c'est tout... Si notre système cinématographique était moins enchaîné à la routine, il ne serait pas très difficile de trouver des étoiles... mais que de changements faudrait-il apporter à nos coutumes presqu'ancestrales ! Il ne convient toutefois pas de désespérer : le mot impossible n'est pas français et peut-être un jour viendra-t-il, plus ou moins rapproché, où nous doterons les écrans d'Europe et du Nouveau-Monde d'étoiles aussi nombreuses que celles qui ont été importées chez nous...

En attendant, voyons quelles ont été et quelles sont nos « jeunes premières » françaises. Un grand nombre d'entre elles se sont fait remarquer et leurs rôles ont été synonymes de succès. Blondes ou brunes, jeunes filles espiègles ou malheureuses, elles ont, tour à tour, attristé ou égayé notre public.

L'étoile féminine française qui remporta chez nous et à l'étranger le plus grand et le plus légitime succès, fut certainement la

regrettée Suzanne Grandais, victime d'un accident d'auto pendant l'été de 1920. Fréquentant le studio depuis 1912, la jeune artiste s'était fait remarquer dès ses débuts. Elle aborda le cinéma dans la série « La



SUZANNE GRANDAIS dans « L'Essor »

Vie telle qu'elle est » de Louis Feuillade, avec *Le Destin des Mères*, *La Prison sur le Gouffre*, *Erreur tragique*, *Le Pont sur l'Abîme*, puis elle parut dans les comédies *Les Épingles*, *Un nuage passe...* que Gaumont réédita plusieurs fois, les créations dramatiques de *La Dentellière*, *Main de Fer*, où elle sut conquérir tout le monde par son charme et par sa finesse. On se rappelle *La Bonne Hôtesse*, *Le Homard*, *Les Bretelles*, *Le Mystère des Roches de Kador*, *La Ranson du Bonheur*, *La Force de l'Argent*. Puis l'artiste ayant quitté Gaumont, ce furent *Chacun sa destinée*, *Fille d'Amiral*, *Le Siège des Trois*, *Suzanne*, *Le Tablier blanc*, *Le Tournant*, *Midinettes*, *La p'tite du sixième*, *Simplette*, *Gosse de Riche*, *Mea Culpa*, etc., etc., pour aboutir au ciné-roman *L'Essor*, inachevé par suite de la mort de sa glorieuse protagoniste.

En perdant Suzanne Grandais, le cinéma français avait véritablement perdu sa grande étoile, et le sourire délicat, le jeu admirable de cette belle artiste sont demeurés présents à toutes les mémoires. Une réé-

dition de ses films va d'ailleurs nous montrer de nouveau cette vedette favorite de jadis.

Tandis que, chez Pathé, Gabrielle Robinne interprétait les principaux rôles féminins de toute une série de films : *Le Calvaire d'une Reine*, *La Comtesse Noire*, *La Danse héroïque*, *Les Larmes du Pardon*, *La Lutte pour la Vie*, *La Reine de Saba*, *Le Dédale*, *Zyte*, *Le Vos Suprême*, etc., Andrée Pascal, remarquée dernièrement dans *L'Empereur des Pauvres*, créait une multitude de rôles de jeunes premières, dans *Rocamboles* et maintes productions. Sylvie paraissait dans *Germinal*, *Marie Jeanne ou la Femme du Peuple*, etc., et Napierkowska fut la Esméralda de *Notre-Dame de Paris*, d'Albert Capellani. On la vit ensuite dans *Les Martyrs de la Vie*, *La Bien-Aimée*, *Le Dernier Amour de La Dubarry*, *Chiffonnette*, etc...

Chez Gaumont, Yvette Andreyor, alors toute jeune fille, fit maintes créations de fiancées ou de jeunes femmes. Aux côtés de Navarre, Manson, Renée Carl, etc., elle parut dans *Les Cloches de Pâques*, *L'Âme du Violon*, *Manine*, *femme d'Artiste*, *Le Revivant*, *Le Mort Vivant*, *Les Chasseurs de Lions*, *L'Affaire des Millions*, *Son passé*, *Mariage de Raison*, *Remember*, *Judex*, etc..., etc... Elle aborda également avec succès les rôles antipathiques dans *Juve contre Fantômas* et dans plusieurs productions aux côtés de son mari, Jean Toulout.

Maintes comédies d'avant-guerre, *La Leçon d'Amour* en particulier, furent interprétées par Mlle Davrières, la partenaire d'Ascar (Lorin), et surtout de Bourbon (Onésime) pendant toute sa série comique. Cette artiste n'a plus reparu à l'écran depuis la guerre.

On ne revit plus à l'écran Thérèse Soria qui interpréta les principaux rôles féminins de *La Marquise de Trévenec*, *Peine d'Amour*, *Fille de prince*, etc., et Sylvette Fillacier qui tourna *La Mariquita*, *L'Oubliette*, etc..., etc...

La regrettée Nelly Palmer avait également fait d'intéressantes créations parmi lesquelles : *La Petite Danseuse*, *L'Agent secret*, *L'Ecrin du Radjah*.

Dans *Au Pays des lits clos*, *L'Oiseau blessé*, *Les Frères ennemis*, *Madame Corentine*, *L'Ombre du Cloître*, Yvonne Mario se fit particulièrement remarquer, tandis que Suzanne Le Bret, succédant à Suzanne Grandais dans les comédies de Léonce Perret, interprétait : *Léonce et Poupette*, *Les*

Fiancés de l'Air, *L'Ange de la Maison*, pour devenir ensuite, pendant la guerre, après maints ciné-vaudeville, tournés avec Levesque, la jeune maman de Bout-de-Zan.

Depuis le 1^{er} août 1914, la production française fut considérablement ralentie et même arrêtée pendant des mois. On se décida enfin, les hostilités se poursuivant, à tourner sur la Côte d'Azur quelques drames patriotiques.

Cette période nous révéla quelques jeunes artistes de l'écran. Musidora qui, dans la suite, devait avoir la spécialité des rôles de « vamps » ou de « femmes fatales », et qui, d'ailleurs, avait déjà abordé ce genre dans *Sévéro Torelli* et *Le Calvaire*, interpréta maintes ingénues aux côtés de Lise Laurent (Claude Mérelle). On les vit paraître dans plusieurs drames patriotiques : *Les fiancés de 1914*, *Celui qui reste*, *L'Union Sacrée*, *Deux Françaises*, *Le Roman de la Midinette*, *Fifi Tambour*, *La Petite réfugiée* et, dans une nouvelle série de vaudevilles avec Marcel Levesque, *Les mariés d'un jour*, *Le Sosie*, *L'Escapade de Filoche*, *Le Coup du Fakir*, etc...

De son côté, Léonce Perret dirigea pen-



STACIA NAPIERKOWSKA

dant deux ans Fabienne Fabrèges qui avait déjà paru à l'écran dans *La Robe Blanche*, *La Marche des Rois* et *Manon de Montmartre*. Elle interpréta les premiers rô-



MARY HARALD

les féminins de *Françaises*, *veillez*, *Le Héros de l'Yser*, *France et Angleterre for ever*, *Léonce flûtiste*, *Marraines de France*, *Une Page de Gloire*, *L'Angélus de la Victoire*, *Le Roi de la Montagne*, *Dernier Amour*, *Les Mystères de l'Ombre*, *Aimer, pleurer, mourir*. Quittant ensuite la France, Fabienne Fabrèges alla tourner en Italie toute une série de films dont elle était l'étoile.

Marise Dauvray dans *Miséricorde*, dans *L'Usurier* et surtout dans *J'Accuse* obtint une célébrité justifiée.

Renée Sylvaire, Marthe Vinot, Maud Richard, Andrée Divonne, Germaine Vallier, Andrée Suterre, Marie-Louise Iribe affrontèrent également l'objectif, campant de

gracieuses silhouettes d'ingénues ou de jeunes femmes.

Suzanne Delvé interpréta le rôle de *L'Esclave de Phidias* et fut aussi la princesse de *L'Heure du Rêve*, la belle artiste du *Fils de la Divette*, etc...

A la même époque débuta également à l'écran Louise Lagrange que l'on a revue tout récemment dans *Mimi Trotin*. Elle se fit remarquer dans *Les Vampires*, *Le Torrent*, *Mères françaises*.

Kitty Hott, toute menue et toute blonde, après *Ces Demoiselles Perrotin*, *Des pieds et des mains*, *La dernière des Fées*, *Le Pied qui étreint*, fut l'amusante partenaire d'Urban dans *Chignole*.

Georgette de Néry, que nous ne devons voir qu'une fois à l'écran, interpréta le rôle important d'ingénue dans *La Nouvelle Mission de Judex*.

La regrettée Gaby Deslys, à côté de ses nombreuses créations de music-hall, créa au cinéma *Bouclette* et *Le Dieu du Hasard*.

Mary Harald, la jeune première « exotique » de notre cinéma (avec Dourga l'Indoue qui vient de disparaître et qui avait paru elle aussi au studio), tourna *Du rire aux larmes*, *Un Père à marier*, *Ce bon M. La Fontaine*, *Tih Minh*, *Mains flétries*, *Mektoub*. On la voit actuellement dans *Taô* où elle incarne Soun, la petite annamite.

(A suivre.) ALBERT BONNEAU.

NOS CONCOURS

Le Puzzle Cinématographique

MENTIONS (Suite) (1)

GRÉGOIRE Simone, Rouen. — DUPEROUX Léone, Paris. — CHAMBARD Madeleine, Dôle (Jura). — LÉCOLLE Pierre, Auxerre. — DUBOCQ Germaine, Paris. — CAVAGNARO Marie-Louise, Paris. — SCANELLA Marius, Montolive près Marseille. — FEILLEUX Andrée, Paris. — MANOURY Jeanette, Garches (S.-et-O.). — GILLE Andrée, Paris. — FRAYSSE Germaine, Chalon-sur-Saône. — LELAIDIER Lucienne, Rouen. — FAUBLUMMEL Roger, Paris. — NOTTRÉ Odette, Châlons-sur-Marne. — JAUFFRET Marcelle, Paris. — LE FORSONNEY Geneviève, Paris. — RIBES Marcelle, Doulon (Nantes). — CHABERT Jean, Aubenas. — VENOT Roger, Beaugency. — MARTEAU Simone, Paris. — SEBAY Raymond, Oran. — OXÉDA Hélon, Paris. — CARIRIOPOULO, Constantinople. — HERSELIN Jeanne, Neuilly-sur-Seine. — LAUZENS Louise, Paris. — FALONY André, Bruxelles. — PICAULT Georges, Joinville. — COURSONDON Geor-

ges, Paris. — LOONTIENS Rosa, Malines. — DESTERBECQ Georgette, Griwagnée (Liège). — VAN DORAINNE Lucienne, Ostende. — VICARD Geneviève, Monaco. — VAN WALT Béatrice, Bloemendaal (Hollande). — DIDOT Simone, Paris. — JARRY Lucie, Scharbeek (Bruxelles). — MANEFF Nadya, Champal (Genève). — BAISRAMÉ Eliane, La Rochelle. — LUCK Georgette, Strasbourg. — RUBANYVIÉ Robert, Paris. — LAFITTE Myrtis, Marmande. — MALZACHER Charlotte, Belfort. — BLOCH Marcelle, Paris. — LALANNE Valentine, Albis. — DUPUY Andrée, Carcassonne. — LUCAS Yvonne, Vichy. — BRANDT Jane, Paris. — TRAMIER Gabriel, Marseille. — PÉDRINI Yvonne, Paris. — CHASTEAU Paul, Alger. — BALLAGNY Adrienne, Honilles. — CORNON Andrée, Paris. — LAFORE Marguerite, Saint-Quentin. — LEPRÉVOST Marguerite, Le Havre. — CAQUEREAU Germaine, La Ferté-sous-Jouarre. — BOUDILLON Marie, Montluçon. — BONNAFONS Jean, Pézenas, (Hérault). — DELATOUR Léon, Torey-le-Grand. — ALAUZET Emille, La Varenne-St-Hilaire. — PRIVAT Jean, Pézenas (Hérault). — RAYNAUD Marguerite, Béziers. — COLLIN Georges-André, Paris. — FABY Yetty, Paris. — BARON Rosette, Paris. — GRELET Henriette, Kremlin-Bicêtre. — COUTELET Louise, Chartres. — LEHAUTCOLIN André, Metz. — ROLOGRIVOFF, Paris. — SCHMID Louise, Paris. — MARÉCHAL Albert, Bottsfort (Bruxelles). — DE MOERLOOSE Marthe, Gand. — MEYER Roger, Centre de Cazaux (Gironde). — CHANCEREL Marcel, Châteauroux. — ROSOUX Marcel, Ettebeck (Bruxelles). — DEKELVER Jeanne, Bruxelles. — DURIEUX Georgette, Amiens. — LAMANGUE Suzanne, Croix. — LACOSTE Thérèse, Perpignan. — BOULADON Louis-Marc, Lyon. — DECHAUME Roger, Paris. — BAZIN Yvonne, Dijon. — JACQUET Marius, Boucau (Hes-Pyrénées). — HARRY'S Fina, Bruxelles. — DELODDERE Henry, Courlai. — LAMOTTE Lucien, Nibelles (Belgique). — JAILLON Maurice, Paris. — SCHENER Yvonne, Fère-en-Tardenois. — PELLETIER Marcel, Le Creusot. — TILLY Hélène, Condé-sur-Noireau. — YVONNE Nicaise, Watt (Bruxelles). — MARIE Clotilde, Paris. — NOCHIMOVSKI Suzanne, Paris. — SAUBADE Simone, Paris. — LIDOU Marie-Louise, Brest. — HANS Eugène, Liège. — DE BODARD Robert, Vannes. — FACHAMPS Marthe, Anvers. — BASTIÉ Andrée, Paris. — COHEN Joseph, Tanger. — HOLMIÈRE Andrée, Mèze (Hérault). — GRANDRANT Suzanne, Dijon. — HURELLE Josette, Paris. — LAJEUNESSE Robert, Châlons-sur-Marne. — KOESSEN Guillaume, Bruxelles. — MATAÏON Maurice, Neuilly-sur-Seine. — DORIVAL Agnès, Compiègne. — IRRAZAVAL Francisco, Paris. — JANNOT Suzanne, Ablon. — LASVERGÈRES Suzanne, Auch. — VAN HERP Janine, Paris. — PIN Marguerite, Alfortville. — DEICHES Renée, Paris. — VASSEUR Roger, Gentilly. — SCHALYTE Jane, Paris. — LIRONILLIE Marguerite, Pont-à-Mousson. — HALONET Marguerite, Clichy. — CRUCHET Robert, Paris. — LÉONARD Andrée, Paris. — CLAVEYROLLE Edmée, Alais. — VAILLOT Germaine, Rabat (Maroc). — MANRY Odette, Limoges. — GAUBERT Marie-Louise, Toulouse. — ROQUES Madeleine, Toulouse. — MOULIN Henry, Roubaix. — BEAUJAN Robert, Villeneuve-St-Georges. — VAN DYCKE Rosa, Bruxelles. — SMALES Olga, Paris. — BOURRAGUE Marcelle, Paris. — SAZERAC DE FORGE Laute, Paris. — GEDALGE Amélie, Chessey (S.-et-M.). — POLETTA Loulou, Paris. — HAUSER Eugène, Strasbourg. — DELANGE Simone, Tourcoing. — DEMONT Germaine, Bordeaux. — LIEUTARD Louis, Aix-en-Provence. — CLATOT Alice, Levallois-Perret. — KANNAPELL MARIUS, Levallois-Perret. — SIDÈS Adèle, Paris. — LAFONT, Paris. — VAILLOUR André, Paris. — BONNARD Félix, Paris. — MULLET Marthe, Pantin. — SAN JUANA Roger, Paris. — DESNOT Lucienne, Paris. — PAYC Evelyne, Bruxelles. — BUSSERRAU André, Châtellerauld. — NÈGRE Juliette, Paris. — BULTEAU Joseph, Coincy (Aisne).

(A Suivre.)



M. ANDRÉ HUGON vient de terminer la réalisation du « Petit Chose », d'après le célèbre roman de Daudet. Voici réunis, dans une scène importante, les principaux interprètes du film. De gauche à droite : Mmes DILLY et ALEXIANE. MM GILBERT DALLEU, DE RIEUX et LANSON.



Cette photo prise récemment au « Mary Pickford studio », à Hollywood, représente ERNST LUBITSCH et notre collaborateur ROBERT FLOREY entre deux scènes du film que l'on tourne. Lubitsch essaie d'évaluer en « marks » la valeur de la cravate de notre collabo !!!



La première photo officielle de CHARLES CHAPLIN et de sa fiancée POLA NÉGRI, prise à Pebble Beach Lodge le jour de leurs fiançailles officielles. On sait que CHAPLIN attend d'avoir terminé « Public-Opinion », pour épouser l'étoile polonaise.

(1) Voir numéros 16 et 17 de Cinémagazine.

Concours de "La Petite Fille Photogénique,"

3^e Série



14



15



16



17



18



19



20



21

14. — JACQUELINE SCHULTHESS, 5 ans 1/2, cheveux châtain-clair, yeux bleus.
 15. — MICHELINE TOURNIER, 4 ans, cheveux blonds, yeux marron-foncé.
 16. — LÉONE BRETEAU, 5 ans, cheveux blonds, yeux noirs.
 17. — JEANNE ROUSSEAU, 5 ans, cheveux blonds, yeux gris-bleu.
 18. — MADELEINE LUTIN, 6 ans, cheveux châtain-foncé, yeux noirs.
 19. — EDYTH LAGUERRE, 4 ans 1/2, cheveux châtain-clair, yeux bleus.
 20. — GILBERTE LARCHER, 4 ans, cheveux blonds, yeux bleus.
 21. — DENISE BOIDÉ, 6 ans, cheveux châtain clair, yeux bleus.



Fig. 1. — Vue de plein air prise près du Mont-Blanc pour « La Roue », le chef-d'œuvre d'ABEL GANCE

LE TRUQUAGE DANS LES ÉLÉMENTS DÉCHAINÉS (1)

L'Effet de Neige - L'Incendie

par Z. ROLLINI

IL n'est pas toujours facile de rendre l'aspect des champs et des bois couverts de frimas.

La couleur blanche de la neige n'a ni la crudité, ni la dureté que certains peintres lui donnent ; elle doit être nuancée selon l'état du ciel et la qualité de la lumière.

Au cinéma, c'est une autre affaire. Quand la scène se passe la nuit, avec les fenêtres des maisons éclairées, la pellicule teintée bleue, on obtient de saisissants effets artistiques. Dans les vues de plein air, on se sert parfois, pour éviter la réverbération, d'un écran, faces parallèles, jaune, que l'on applique devant la fenêtre de l'objectif, afin d'éviter le flou du halo. Sans cette précaution, les vues ont tendance à être surexposées, en raison de l'excès de jour produit par la réverbération de la neige.

(1) Voir la première partie de cet article dans notre précédent numéro.

Remarquez que, dans les vues de neige, les personnages semblent noirs, et la photographie paraît prise à contre-jour. Voyez notre figure 1, prise près du Mont-Blanc, pour le beau film « La Roue » d'Abel Gance.

Mais, lorsque la saison ne se prête pas aux effets de neige en plein air, il faut recourir au travail du studio... et au truquage.

Inspirez-vous tout d'abord du principe du Diorama, avec de bons premiers plans, une perspective bien comprise et des constructions donnant en relief l'illusion de la réalité. C'est là que le talent des artistes peintres entre en jeu. Le truquage fait le reste et je vais, pour mes aimables lecteurs et charmantes lectrices, expliquer ici les principes de ce procédé.

Pour obtenir un effet de neige, le décor une fois construit, peint et équipé, on aura

soin de recouvrir le sol d'ouate jaunâtre de mauvaise qualité (jamais blanche pour les raisons indiquées plus haut) le tout posé à la diable. Pour ajouter à l'illusion, on fait voltiger dans l'air des confetti gris.

Toutes les surfaces blanches du décor et du sol, représentant la neige, soit avec du plâtre ou de l'ouate, seront soupoudrées de borax pour donner du brillant. Trois machinistes, placés à distance sur un pont mobile traversent le dessus du décor et font tomber, en soufflant dessus, du duvet, à environ un mètre de l'objectif. Ce duvet tombe lentement et donne du flou à la photographie, sans cacher le jeu des artistes qui évoluent derrière, en transparence. On obtient ainsi un très bel effet.

Au dernier plan, trois autres machinistes forment un second rideau de neige avec de simples confetti de papier. La neige semble tomber abondamment, et le public a l'illusion d'un véritable décor hivernal.

C'est donc dans l'espace libre, entre les deux rideaux de neige, que les artistes joueront, ce qui n'empêchera pas un autre opérateur de prendre, pendant les pauses, les premiers plans nécessaires à l'action.

Bien entendu, je me place ici uniquement au point de vue cinématographique, car au théâtre on ne peut se servir de duvet, il voltigerait dans la salle. Et même, au studio, il faudra éviter les courants d'air.

Avant leur entrée dans le champ, on aura soin de recouvrir les épaules, le chapeau des artistes, de plâtre et de borax, afin qu'ils aient l'air d'avoir fait une longue étape sous la neige... Et voilà tout le secret de l'effet de neige au cinéma.

Un élément de succès, qui a été et est encore souvent exploité, et qui ne manque jamais son effet, c'est l'incendie.

Le point essentiel, c'est d'abord de découvrir une maison isolée et en ruines, l'habiller d'un décor, la truquer, en un mot... Puis on y met le feu avec de la paille placée à l'intérieur. La fumée sort

par les fenêtres et la maigre construction rapportée s'écroule. Voici pour l'extérieur. Pour l'intérieur, c'est beaucoup plus compliqué.

Faut-il que le sympathique jeune premier, rasé de frais, se jette héroïquement dans le brasier pour sauver une jeune fille blonde, élégante et bien coiffée, qui vient de s'évanouir de terreur ?

Faut-il que les courageux sauveteurs traversent les flammes, au milieu d'un sinistre épouvantable ? Alors, suivez-moi bien...

Vous allez chez l'artificier et vous lui commandez toutes les pièces nécessaires et des fusées donnant des étincelles. La fumée photogénique est obtenue avec des

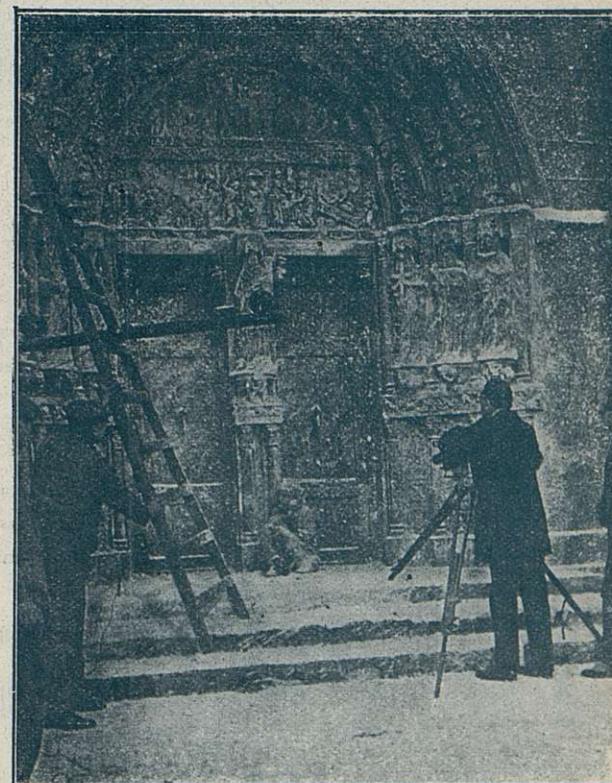


Fig. 2 — STUDIO DU FILM D'ART. — Portrait de l'église dans « Le Rêve ». Un ventilateur fait la bourrasque pendant la chute de neige.

bouts inutilisés de pellicule négative vierge auxquels on met le feu après les avoir trempés dans l'eau.

Sous le plancher, un machiniste fait mon-

ter un rideau de fumée au travers des lames du parquet truqué à cet effet. Avec des arêts successifs, on renouvelle l'intensité de l'incendie. Toutes ces scènes sont ensuite coordonnées au montage.

Puis voici la scène pathétique du sauvetage. Le metteur en scène donne un ordre. Un machiniste, placé sur le pont mobile, laisse tomber une poutre à l'arrière-plan. Un autre machiniste, placé au dessus du premier plan, fait pleuvoir une profusion de lattes légères et d'insignifiants débris. Enfin, un troisième machiniste, placé sur le même pont, retourne une caisse de sciure mouillée... Tous ces débris (sauf la poutre, qui tombe à l'arrière-plan) pleuvent sur les artistes, tandis que le courageux sauveur, recouvert de plâtras, passe à travers la fumée, et sort fièrement du champ d'action en sauvant l'héroïne.

Au tirage, le positif sera teinté d'un superbe rouge vif, figurant les luciers de l'incendie... et lorsqu'ils verront à l'écran ces tableaux sensationnels, si les amateurs d'émotions fortes ne sont pas satisfaits... c'est qu'ils seront vraiment difficiles.

Il y a une dizaine d'années à Nice, j'eus l'occasion de tourner l'incendie d'un bourg, d'après le célèbre tableau de Raphaël. A gauche, au premier plan, une jeune mère, au milieu des flammes qui dévoraient sa maison, se penchait dans le vide pour tendre son enfant à un homme qui levait les bras pour recevoir le précieux fardeau. Un jeune homme à peine vêtu se glissait le long d'un mur, en mesurant du regard la distance qui le séparait du sol. Un gars robuste emportait sur ses épaules son vieux père, tandis qu'une jeune femme tendait vers le ciel ses bras nus, dans une attitude suppliante. Une autre mère, épouvantée, pressait un enfant dans ses bras; des hommes et des femmes s'efforçaient de combattre le fléau.

Ces tableaux, exécutés par les méthodes que j'ai indiquées plus haut, étaient saisissants de relief et de vérité, et je n'ai pas regretté le mal que je me suis donné, les scènes reprises, recommencées, pour trouver l'effet juste, grouper les personnages, contrôler la sincérité de leurs gestes et de leurs attitudes, sans perdre de vue les machinistes et tout ce qui constitue l'organisation latente d'une pièce de cinéma. C'est dans cette scène que j'ai fait moi-même l'apprentissage des petits secrets que j'ai le plaisir de divulguer aujourd'hui à mes amis lecteurs.

Z. ROLLINI.

Cinémagazine en Espagne

— La question des sous-titres en Espagne mérite une étude, puisque les producteurs français ignorent le goût espagnol à ce sujet. D'abord il faut tenir compte qu'en Espagne on aime beaucoup les sous-titres, et il y a une partie du public qui aime voir un film, alléché seulement par la renommée du sous-titre. La mission dudit sous-titre est celle d'un littéraire. Il faut qu'il atteigne le spectateur avec l'opportunité de son intervention sous forme de sous-titre. Il faut qu'il fasse une description de l'état d'âme des personnages, enfin, un véritable travail d'auteur dramatique. Plus d'une fois le film est sauvé par une phrase poignante placée opportunément.

Jugez donc de ce qui arrive quand un film vient titré de France, traduit en castillan très peu recherché. Il faut refaire les titres à nouveau, ce sont donc des frais inutiles pour les maisons éditrices. Nous avons dit inutiles et nous avons tort. Les traductions sont utiles aux adaptateurs espagnols qui ne connaissent pas le français.

L'« AS » des titrers espagnols est sans doute « Renzo », qui soigne parfaitement ses titres démontrant une étude minutieuse des personnages. De plus, il possède un style parfait. Diaz Alonso et Pinedo forment avec lui le « trio » des vrais connaisseurs du métier, ils ont aussi une richesse de mots et une connaissance du langage, qui leur permet de construire des phrases très appréciées du public.

Ajoutez à cela qu'en Espagne on adapte aux films 30 ou 40 0/0 de son métrage en sous-titres, et vous aurez une idée sur cette importante question.

— *Robin des Bois*, au Salon Catalogne, continue à attirer les foules. Mais on observe quelque froideur parmi les admirateurs de Fairbanks. Pourquoi ?...

— On a été d'avec impatience, la présentation de « *Le Cœur Magnifique* », film Legrand, qui sera assuré par le Consorcio Internacional de Explotaciones Cinematograficas.

— On attend également avec intérêt le film Mercan'on « *Maria del Carmen* » (*Aux Jardins de Murcie*), les hommes de lettres espagnols, le Consul de France, la famille du grand dramaturge auteur de la pièce M. Feliu y Codina, ont promis d'assister à la première publique... ! Voilà comment on lance un film ! Nos félicitations aux Films Mercan'on et à son représentant le Consorcio Internacional de Explotaciones Cinematograficas.

— *Natan El Sabio* est un film allemand vraiment remarquable, présenté récemment au Kursaal.

TEODORO DE ANDREU.

Les Conférences des Amis du Cinéma

Nous donnerons, dans le prochain numéro de Cinémagazine, un compte rendu détaillé de la conférence faite aux Arts-et-Métiers par M. Vigreux, chef d'atelier à la Faculté des Sciences de Paris, sur « L'HISTOIRE ET LE SOUFFLAGE DU VERRE DANS LES LABORATOIRES SCIENTIFIQUES ET INDUSTRIELS. »



Fig. 1. — DOUGLAS FAIRBANKS dansant en pyjama sur la pelouse de Beverly-Hills

A HOLLYWOOD

Faites-moi rire, s. v. p. !...

A l'heure du lunch, Charlie Chaplin s'en vint rendre visite ce jour-là à son vieil ami Douglas Fairbanks. Charlie tournait *Pay Day* et Douglas travaillait à la préparation d'une scène de *Robin des Bois* avec son metteur en scène, l'excellent Allan Dwan.

Charlie avait gardé son costume et n'avait enlevé que sa petite moustache. Chaplin était ce jour-là de bonne humeur et c'est très rare de le voir ainsi lorsqu'il tourne une bande...

Comme Douglas venait à sa rencontre, il lui cria :

— Je viens manger avec vous, avez-vous une miette de pain et une goutte d'eau pour moi ?

— Certainement, dit Douglas Fairbanks, venez avec nous, Charlie, nous allons manger...

À table, dans le petit bungalow qui sert de salle à manger aux Pickfair Studios, Charlie raconta les scènes qu'il venait de tourner le matin :

— Nous sommes quatre ivrognes et je dois raconter une histoire qui fait rire tout le monde, vous ne pouvez pas vous imagi-

ner comme c'est difficile de rire naturellement, d'un bon rire d'ivrogne, dans un gros premier plan...

— Mais ce n'est pas difficile du tout de rire — trancha Douglas — moi je suis toujours souriant, le matin, à midi, le soir, je suis toujours heureux de vivre et je passe mon temps à rire. Il n'y a rien de meilleur que de rire toujours. Tenez, l'autre matin, à Beverly-Hills, en me réveillant, je me suis senti une légère migraine et je n'avais pas du tout envie de rire... Je me suis alors précipité hors de mon lit et, en pyjama, comme j'étais, je me suis rendu sur la pelouse (fig. 1) où j'ai commencé à faire une petite danse, puis je me suis livré à des ébats qui auraient certainement rendu jalouses toutes les rythmicennes de Jacque Dalcroze... Mary, qui me regardait par la fenêtre, riait de tout son cœur et cela me fit rire de l'entendre rire, alors pour compléter mon exercice je me suis précipité dans la piscine ! Lorsque une demi-heure plus tard je pris mon petit déjeuner, ma migraine n'existait plus et j'étais comme d'habitude le plus heureux des hommes...

Après avoir parlé, Douglas mangea une

de poulet froid qu'Albert, le maître d'hôtel, avait posée sur son assiette, et Chaplin à son tour réclama à manger...

Sur un plat immense, Albert apporta alors à Chaplin la « miette » de pain que celui-ci avait demandée en arrivant au studio. Dans un verre minuscule se trouvait la « goutte » d'eau... Tous les gentlemen qui étaient présents éclatèrent de rire et Charlie lui-même trouva la farce drôle. Il s'en vengea du reste en mangeant à lui seul un poulet entier...

Après le déjeuner Allan Dwan, Charlie Chaplin et Douglas Fairbanks allèrent fu-



Fig 2. — DOUGLAS et CHARLIE rient de plus belle.

mer une cigarette dans un coin du studio, et Charlie qui tenait à son idée dit à ses compagnons : « Je vais rire aux éclats sans en avoir envie et vous me direz si mon rire a l'air vrai (fig. 3). Charlie commença à sourire, puis à rire et finalement éclata d'un rire irrésistible. Allan Dwan et Douglas Fairbanks regardaient curieusement Charlie, et Douglas déclara qu'il lui était facile de rire comme Charlie... Les deux grands stars, l'un à côté de l'autre, se regardèrent avec un air de défi, et Charlie donna à sa figure l'air le plus lugubre possible pour empêcher Douglas de rire, ce dernier après avoir également regardé Charlie sinistrement, lui déclara : « Mon pauvre Charlie, c'est insensé comme vous ressemblez au Pape !!! »

Devant cette déclaration inattendue Charlie commença à sourire puis dit à son tour : « Vous ressemblez à un « undertaker » (croque-mort), Douglas!... » Alors les deux rois de l'écran éclatèrent de rire tant et si bien qu'ils ne purent plus s'arrêter... Allan Dwan pour activer leur hilarité racontait des histoires impossibles et la joie de Charlot et de Doug n'en était que plus grande (fig. 2). Douglas avait des larmes plein les yeux et le spectacle était tellement comique qu'Allan Dwan à son tour se joignit aux deux artistes et ce fut une hilarité interminable (fig. 4) et pourtant Dieu sait si Allan Dwan est, à l'ordinaire, un homme flegmatique et indérivable.

Cependant Douglas déclara qu'il avait simplement ri pour amuser Chaplin et qu'il défiait ce dernier de le faire rire de nouveau.

— Je vous parie, Douglas, que d'ici une heure je vous fais tordre de rire ?

— Naturellement vous allez me raconter une histoire impossible de votre frère Sydney, ou bien vous allez revenir avec votre costume, votre canne, votre petit chapeau et vos moustaches, vous savez bien que vous m'amusez toujours lorsque vous apparaissez sous cet accoutrement...

— Non, je ne vous raconterai pas la dernière blague de Sydney, et pourtant elle est drôle, non, je ne viendrai pas avec mon costume de « Charlot ». Je viendrai avec mon costume de ville ordinaire et, en outre, je ne prononcerai pas un seul mot, mais autorisez-moi à venir en compagnie d'une dame...

— Oui, je vois, vous allez venir avec l'actrice la plus laide de votre troupe...

— Mais non, Douglas, je viendrai avec une très jolie femme à laquelle je ne parlerai pas, je me promènerai simplement avec elle sans même la regarder, et elle ne me regardera pas, elle ne parlera pas non plus...

— Alors je suis certain de gagner — dit tranquillement Douglas. — Faites-moi rire s.v.p. et je m'engage alors à faire rire, moi aussi, n'importe qui, tenez, ce buste de Darwin, par exemple... Et Douglas désigna le buste du savant qui se trouve, personne ne sait pourquoi, dans son bureau...

— Au revoir, je viendrai dans une heure, dit Charlie...

Douglas et Allan Dwan recommencèrent à parler des aventures de Earl of Huntingdon et de Richard Cœur-de-Lion et ne pensèrent même plus à Charlie et à son pari...

Cependant, Charlot ne perdait pas de



Fig. 3. — CHARLIE éclatant d'un rire irrésistible.



Fig. 4. — DOUGLAS, ALLAN DWAN et CHARLIE se tordant de rire.

temps, il alla trouver Mary Pickford et lui raconta ce qui s'était passé avec Douglas. Mary se mit à la disposition de Charlie pour l'aider à faire rire son mari.

— Avez-vous une robe de petit bébé, Mary ? questionna Charlot...

— Certainement, et aussi un grand ruban pour me mettre dans les cheveux. J'ai



Fig. 5. — CHARLIE et MARY offraient un spectacle inénarrable.

également de petites chaussettes blanches et des souliers bas...

— All right, Mme Bodamere va vous aider à vous habiller et, pendant ce temps, je file me transformer, je vais également chercher quelque chose dans le département des accessoires à mon studio, je reviens dans un quart d'heure.

En temps exact Charlot était de retour, il était habillé normalement et rien en lui ne faisait rire. Cependant son chauffeur japonais prit dans l'auto une voiture de bébé et l'apporta vivement dans le bungalow de miss Pickford. Cette dernière était également prête et elle ressemblait à un petit

baby. Charlie et Mary firent le tour du studio et arrivèrent devant la porte centrale. Mary se plaça alors dans la petite poussette que Charlie conduisit. Mary mit un de ses doigts dans sa bouche et prit l'air le plus innocent du monde. Charlie regarda le ciel en mimant combien était grande pour lui la corvée de pousser ce petit bébé... Tous les artistes et ouvriers qui étaient dans la cour du studio éclatèrent de rire et Allan Dwan et Douglas sortirent de leur bureau pour connaître la raison de cette hilarité, le tableau qui s'offrit à leurs yeux était inénarrable (fig. 5) et le grand Doug vaincu éclata d'un rire qui fit trembler les vitres, il y avait de quoi, vous pouvez en juger vous-même...

Douglas avait bel et bien perdu son pari, en outre, il n'arriva même pas à faire sourire la tête de Darwin...

Il demanda à Chaplin quel était l'enjeu du pari... Chaplin, après avoir réfléchi, dit:

— Pour cette fois-ci je ne vous demanderai pas trop, faites-moi simplement le plaisir de grimper en moins de trois minutes sur le toit de l'église de Santa-Monica et dites au coq du clocher que Charlie Chaplin est parvenu à vous faire bien rire !!!

Ce qui fut dit fut fait, c'est du reste un jeu d'enfant pour Douglas que de grimper sur le toit de l'église. Là-haut, il avoua son échec au coq, puis éclata à nouveau de rire... Voilà comment les grands stars, qui sont bien souvent de grands enfants, s'amuse à Hollywood...

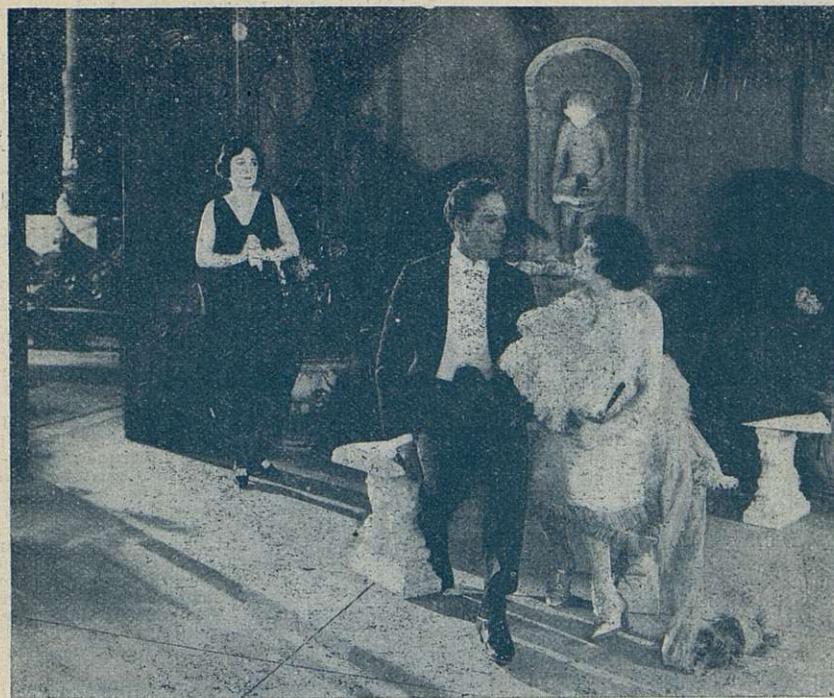
ROBERT FLOREY.

Cinémagazine à Bruxelles

— Après la présentation, au bénéfice d'une œuvre patriotique, du film allemand *Frédéricus Rex* cette bande a été projetée en séances régulières dans deux des plus grands cinémas de la ville. On s'est écrasé pour l'aller voir. C'est, paraît-il, de la propagande à rebours ; cela montre l'esprit de revanche des Allemands, leur militarisme et leur culte de la force brutale... C'est bien pénible de le constater. Mais à qui paye-t-on la location de ce film boche ? La maison qui l'a édité doit avoir le sourire en voyant son succès. Car, pour des Allemands, la question principale est d'écouter leur marchandise : qu'un film soit un objet de propagande à rebours ou que des rasoirs fabriqués en Bohème soient ornés d'une marque anglaise, ça leur est bien égal, pourvu qu'ils touchent. Et, à moins d'une combinaison que l'on n'imagine pas, *Frédéricus Rex* va encore faire rentrer de l'argent belge dans des poches boches...

— *L'Éternel Silence* qui triompha récemment à Paris a triomphé également ici ; il en est de même pour *Robin des Bois* qui poursuit sa belle carrière.

P. M.



LES GRANDS FILMS

“ VOX FEMINÆ ”

C'EST de l'assujettissement de la femme à l'homme, et de son effort continu pour se libérer de la domination masculine, qu'est faite cette superbe production, en suivant la femme à travers les siècles, depuis la période mythologique jusqu'à notre existence conventionnelle, en passant par toutes les époques.

Victoria est une jeune fille qui comme celles des contes de Musset ne rêve que d'amour... Elle est d'une tristesse infinie car ses parents veulent lui faire épouser un ami qu'elle n'aime pas.

La providence, l'heureuse providence met sur sa route un jeune avocat, David Miller, duquel elle s'éprend et qui n'hésitera pas à l'enlever le jour même de son mariage.

Et c'est le mariage d'amour !...

Victoria goûte un parfait bonheur et par amour rêve d'élever son niveau intellectuel à la hauteur de celui de son mari. Jaloux de ses prérogatives masculines, David prend ombrage de cette transformation... Et c'est le premier heurt.

Le malheur devait entrer dans la souriante demeure sous les traits de la fortune. Ce ne sont plus maintenant que bals et diners.

Victoria ne peut se mettre au diapason de cette vie nouvelle et son mari s'en trouve exaspéré.

De discussions en discussions les jeunes époux arrivent au divorce.

Deux ans ont passé...

Victoria s'est entièrement consacrée à ses enfants, alors que David mène une vie de débauche, se ruine et, à court d'argent, se compromet pour obtenir des subsides. Le scandale éclate... il est jeté en prison.

Terrible cas de conscience que celui de Victoria lorsqu'elle apprend l'arrestation de celui qui fut son mari... Une bataille de sentiments se livre en son cœur ulcéré, l'un très doux au souvenir du passé d'amour qu'elle évoque, l'autre de dédain pour l'homme qui l'a abandonnée.

Le premier l'emporte... Victoria se rend à la prison. David se rend compte de la grandeur de cette démarche, il répond enfin à l'amour de sa femme et, une fois acquitté, revient vers elle qui l'accueille le cœur plein de tendresse et prête à l'aimer encore dans la joie du foyer reconstruit.

Des scènes d'une magnifique splendeur nous révèlent, avec toute leur pompe, les premiers âges de l'humanité : L'existence sauvage des femmes dans les cavernes, les orgies de la Rome décadente, les fameuses charges des Amazones.

Dorothy Phillips est la « star » de cette production et est fort bien secondée par James Korkwood et plus de 3.000 figurants.

En résumé production magnifique, bien montée qui, sans aucun doute, obtiendra le plus grand et le plus légitime succès.

ÉCHOS

Schiller à l'Ecran

La vie du grand écrivain allemand Friedrich Schiller vient d'être mise à l'écran outre-Rhin.

Ali Baba

Une compagnie américaine va venir tourner en Afrique du Nord les extérieurs du film *Ali Baba et les Quarante Voleurs*. Les intérieurs seront filmés en Amérique.

Murger à l'écran... en Allemagne

La Vie de Bohème qui avait déjà été tournée en Amérique par Albert Capellani avec Alice Brady vient d'être réalisé en Allemagne avec l'Italienne Maria Jacobini comme protagoniste.

Après Marie-Antoinette, Louis XVII

La Vita-Film de Vienne entreprend la réalisation d'un film historique intitulé : *Le Dauphin de France*. Le rôle principal est interprété par Tibor Lubinsky, un enfant de douze ans...

Samson et Dalila

Après *Sodome et Gomorrhe*, les Allemands qui tiennent décidément aux films à grande figuration viennent de mettre à l'écran *Samson et Dalila*.

Étoiles... filantes ?

Thomas Meighan et Mary Miles Minter quitteraient la Paramount pour aborder la scène...

Nécrologie

Nous avons le très vif regret d'apprendre la mort du père de notre excellent ami Jean Chataigner, du *Journal*, vice-président du Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes. Les obsèques de M. Chataigner père ont eu lieu à Enghien au milieu d'une nombreuse assistance. Nous présentons à son fils l'expression de nos plus sincères sentiments de condoléances.

Nous apprenons avec peine le décès de M. Simon-Max, artiste lyrique, père de M. Aimé Simon-Girard. Nous prions ce dernier d'agréer nos condoléances attristées.

Les deux garçons

Il ne suffisait pas à la gloire de M. Victor Marguerite de voir porter à l'écran sa *Garçon* adaptée par un cinégraphiste belge. Voici que le prestigieux réalisateur italien de *Paris Mystérieux* (saluez !) vient lui aussi de s'attaquer à ce sujet éminemment scandaleux. La presse a été conviée ces jours derniers aux studios Levinsky à Joinville pour voir tourner une scène de *La Gare... Sonne* ; c'est le titre ingénieux choisi pour cette production qui tend à... réhabiliter (?) le nom de Victor Marguerite. Les interprètes principaux en seront Mmes Andrée Brabant, Jeanne Myro, MM. Jacques Abeillé, Volbert, et Georges Gautier.

Échos

De nouveaux films français nous sont annoncés pour la saison prochaine. Ce sera d'abord : *Paternité* avec André Nox et Lucien Dal-sace (Giraud), puis *Le Scandale*, de Bataille, mise en scène de Dairdieu, joué par Vanni-Marcoux ; *Ferragus* de Balzac, avec Elmière Vautier et Navarre. Enfin le *Mirage de Paris*, mise en scène de Ryder.

Le prochain grand film de Lui ! (Harold Lloyd) aura trois parties et son titre sera pro-

bablement : *Le Train de plaisir*. On en dit beaucoup de bien.

— On va rééditer *Monte-Cristo* en deux parties c'est-à-dire en 4.000 mètres.

Les S. P. G. présenteront à l'Artistic (61, rue de Douai), les 7 et 8 mai le plus fabuleux des films en série : *L'Homme sans nom*.

LYNX

CINÉMAGAZINE A LILLE
ROUBAIX - TOURCOING

Mardi 24 avril a eu lieu à Lille une journée d'Etudes consacrée à l'audition de rapports démontrant l'urgence et la nécessité : 1° d'intensifier la propagande en faveur de l'application du Cinéma dans les 2.400 établissements scolaires du département du Nord ; 2° de créer une cinémathèque régionale pour les films d'enseignement.

M. Nicolle, président de la Société Industrielle présidait, entouré de MM. Liévin-Danel, Terquem, maire de Dunkerque ; Facq-Hilst, Scrive-Loyer, Lasnier, professeurs ; Charpentier, secrétaire de la Société Industrielle ; Dron, sénateur, Lacoste, du Comité des Arts Appliqués.

Étaient présents dans la salle, la plupart des professeurs de Facultés, de Lycées, de Collèges, des Ecoles Supérieures, des Ecoles communales, des Enseignements officiel et libre, des Etablissements d'Enseignement industriels et techniques, ainsi qu'un grand nombre de représentants de maisons d'édition de films de la région.

Parmi les vœux qui furent présentés il en est un qui intéresse spécialement les lecteurs et lectrices de *Cinémagazine*. C'est celui que proposa M. Lef-Stew, en faisant intervenir « Les Amis du Cinéma » dont l'Association Régionale est en bonne voie de formation à Lille.

Voici le vœu en question : « Que soit patroné par le Comité des Arts Appliqués et par la Commission des Arts de la Société Industrielle du Nord de la France le groupement régional d'« Amis du Cinéma », chargé de faire de la propagande en organisant des conférences instructives et récréatives, les réunions et les fêtes dont les bénéfices iraient à la caisse de ce qu'on pourrait appeler en quelque sorte : « La Mutuelle du Film d'enseignement. »

Notre correspondant, M. Michel Lef-Stew envisage ensuite le côté pratique de la question du cinéma dans les trois ordres d'enseignement. Il montre les efforts réalisés à ce sujet dans tous les pays étrangers et les compare avec l'œuvre tentée si péniblement en France. Il examine successivement les différents moyens d'obtenir des crédits pour doter nos établissements scolaires et d'un appareil de cinéma et de films d'enseignement.

Après avoir enfin abordé la question des films d'enseignement, M. Lef-Stew dépose des conclusions demandant la création d'un organisme centralisant les desiderata des membres de l'enseignement au point de vue cinématographique.

Dans la salle, des « Amis du Cinéma » venus de Lille, Roubaix, Tourcoing, Douai, Cambrai, Valenciennes et Dunkerque ont applaudi vigoureusement la péroraison de notre collaborateur que le président de séance a publiquement remercié de ses communications et de ses suggestions dont la Commission tiendra compte.

En attendant, M. Lacoste des Arts Appliqués a promis de mettre à la disposition des « Amis du Cinéma » de la région, un local où ils pourront tenir leurs réunions et organiser leurs conférences l'hiver prochain, dans la salle même des Fêtes de la Société Industrielle très probablement.

Dr LUX, *intérim*.

LES FILMS DE LA SEMAINE

TAO (*Pathé-Consortium*). L'ENFANT DU HOANG-HO (*Gaumont*).
DANS UNE PAUVRE PETITE RUE (*Paramount*).

Je fus pendant longtemps un des adversaires les plus acharnés du film à épisodes. Rien ne me déplaisait à l'égal de ces productions aux scénarios inexistantes où chaque semaine la blonde et malheureuse héroïne en butte aux machinations d'une bande de malfaiteurs tombait de traquenard en traquenard pour finir à la fin du douzième ou quinzième épisode par tomber... dans les bras de son sauveur ; à moins qu'amazone moderne

et a le rare mérite de créer exactement l'atmosphère des milieux et des contrées, combien diverses, où se déroule l'action.

Que ce soient les temples majestueux et compliqués où officient les bonzes cambodgiens, que ce soient les oasis aux palmiers poussiéreux et aux cases de terre battue de la brûlante Afrique, que ce soient les cabines d'un grand transatlantique ou les salons d'un somptueux hôtel parisien, tout a été parfaite-



SESSUE HAYAKAWA

elle ne tua elle-même, successivement, tous ses ennemis par le feu, le fer ou le poing.

Lentement, très lentement, ce genre de productions s'est amélioré, par les soins apportés tant à la présentation qu'à la mise en scène et à l'interprétation.

Les scénarios eux-mêmes évoluèrent et d'enfantins et insipides qu'ils étaient devinrent plus intéressants. D'étape en étape, nous sommes donc arrivés à *La Maison du Mystère*, à *Vidocq*, et enfin à *Tao*.

La mise en scène de ce dernier film est somptueuse, — cela ne nous surprend pas puisque le directeur artistique en fut M. Nalpas —

ment rendu et traité. A aucun moment je n'ai eu l'impression du décor.

Les procédés de la technique la plus moderne ont été adroitement utilisés, et l'emploi du ralenti servit à évoquer dans un site fort bien choisi « l'esprit-du-mal » chevauchant les eaux du fleuve sacré.

L'interprétation de Joë Hamman est pittoresque, sobre et juste. Elle compta certainement parmi les meilleures de cet excellent artiste, qui joint à ses qualités d'expression un talent équestre de tout premier ordre.

A M. Gaston Norès est revenu le rôle sympathique du sauveur et de l'amoureux. Il fut

un consciencieux administrateur colonial, un parfait homme du monde, un amoureux tendre et passionné, un explorateur plein d'audace, toujours avec vérité.

Mlle Mary Harald sut user de son charme étrange et troublant dans sa création de Soun,



« Dans une pauvre petite rue »

Mlle Andrée Brabant est fort jolie, gracieuse, Mlle Aïcha, amusante.

Il ne faut pas oublier dans cette énumération André Deed qui a campé une silhouette de domestique du plus haut comique, et puis... n'est-ce pas à lui que revient l'honneur de débarrasser ses maîtres et le monde entier du farouche Taô, source de tant de malheurs !

Je reprendrai donc avec plaisir, chaque semaine, le chemin du cinéma qui, après avoir passé *Vidocq*, donne maintenant *Taô*. Je tiens à voir complètement ce film qui, entre beaucoup d'autres, aura encore le mérite de me faire connaître l'Asie et ses pagodes, l'Afrique et ses casbahs.

**

Et puis voici Sessue Hayakawa dans *L'Enfant du Hoang-Ho*, et avec lui toute la poésie pénétrante, tout l'exotisme et toute la tragédie de son regard, de son jeu, de son sourire. Nul artiste ne possède le don de m'émouvoir à l'égal du grand mime japonais ; aucun ne possède, je trouve, un masque aussi expressif, aussi simplement douloureux. J'ai pour cet interprète la plus vive admiration, et *L'Enfant du Hoang-Ho* m'a plu à l'égal de *Forfaiture*, de *Pour l'honneur de sa race* et du *Serment*.

Certaines scènes, celle où il découvre son enfant mort, entre autres, sont d'une poi-

gnante émotion, et pourtant quelle sobriété ; mais aussi quelle puissance !

La mise en scène et la photographie sont parfaites, le film est mené dans un rythme excellent.

Il y a lieu de féliciter les Etablissements Gaumont qui, pour éviter certaines erreurs, hélas trop fréquentes, ont soin de faire pour chacune de leurs productions une adaptation musicale spécialement composée par un musicien de talent. Chaque scène est soulignée par un morceau de musique approprié et nous pouvons espérer maintenant entendre de plus en plus rarement un frétilant shimmy pendant la projection d'un tableau triste, ou un prélude en mineur pendant une folle chevauchée.

Ceci aussi est un grand progrès, un effort qu'il nous fallait signaler.

Avant de traverser l'Atlantique et d'être présenté en France où il ne remporta qu'un succès d'estime dû

surtout aux artistes excellents qui l'interprétaient, *Humoresque* connut en Amérique une brillante carrière.

Sans doute fatigué un peu des toilettes tapageuses des belles stars, des réceptions grandioses, des intérieurs somptueux et des banquiers invariablement milliardaires, le public américain se laissa-t-il attendrir et émouvoir aux aventures de « simples », d'humbles gens vivant dans un décor d'humbles choses...

Il convient, surtout en matière de cinéma, d'exploiter chaque nouvelle corde découverte, aussi Fanny Hurst, auteur d'*Humoresque* écrivit-elle immédiatement un autre scénario : *Dans une pauvre petite rue* où, à nouveau..., dans un décor modeste, vivent, aiment et pleurent de très pauvres gens.

J'avoue ne pas goûter énormément ce film d'une sensiblerie trop voulue.

« Rien qu'une page de la lutte quotidienne pour la vie et pour l'amour » nous dit le scénario ! Fanny Hurst voit la vie sous un bien triste aspect ; et je lui reproche d'avoir accumulé dans l'histoire qu'elle nous raconte trop de pénibles situations, trop de sources de larmes ! Comme nous sommes loin de *Maman*, qui fut vraiment une tranche de vie, de la simple vie, mais combien émouvante dans sa remarquable vérité.

ANDRÉ TINCHANT.

LES PRÉSENTATIONS

PATHÉ-CONSORTIUM

LE SECRET DU SARCOPHAGE. — Sans atteindre l'âge de Tout-Ank-Amon, ce film n'est pas de première jeunesse. L'actualité, la mort récente de lord Carnavon, constituent fort probablement les causes de son exhumation. Bonne photographie, mais scénario peu original interprété par Claire Adams, Maud Wayne, J.-J. Dowling, Robert Mac Kim, etc...

Etablissements Bancarel

L'ART DE FEINDRE. — Miss Gail Kane et une troupe de bons artistes interprètent avec vérité ce film psychologique américain assez présentable, dénonçant les méfaits de la calomnie. Bonne mise en scène, photo ordinaire.

PATTE DE VELOURS. — Un nouveau film à épisodes un peu confus, quoique certaines scènes y soient adroitement traitées. Patte-de-Velours, un Arsène Lupin yankee, y multiplie ses exploits et lutte avec énergie pour démasquer le « traître Davis », et pour conquérir le cœur de Betty Burton. Il est intelligemment aidé dans sa tâche difficile par le jeune Boule-de-Gomme.

Georges B. Seitz et Marguerite Courtot, sont les excellents protagonistes de ce film qui aura ses admirateurs, mais auquel il me sera permis de préférer nos romans policiers français d'*Arsène Lupin* et de *Rouletabille*, plus fertiles en péripéties dramatiques et plus légères.

Universal-Film

DANS LA BLANCHEUR DES NEIGES. L'éternel drame des neiges... Un brave trappeur canadien, Pierre Baptiste, croyant ne pas être aimé de la jeune Marcelle, n'hésite pas à se sacrifier et à protéger son prétendu rival et associé Réginald Stannard. Une lutte implacable avec des gredins qui voulaient s'emparer de son claim et qui se termine à son avantage, lui permet de conquérir le cœur de Marcelle, Réginald étant déjà marié et père de famille sans qu'on le sut.

C'est tout... et cela n'a rien de bien extraordinaire. Mais on ne peut pas, il est vrai, voir toutes les semaines *La Tourmente*, *Sa Fille* et *Tu ne tueras point*... Interprétation convenable de Frank Mayo... L'action se déroule dans des sites bien choisis.

Paramount

LE REQUISITOIRE. — Sous le titre *Manslaughter*, ce film a remporté un grand succès en Amérique. Il sera également fort goûté en France. La mise en scène somptueuse est de Cecil B. de Mille, le réalisateur heureux de *Forfaiture*, *L'Admirable Crichton*, *Le Paradis d'un fou*, etc... La photographie est irréprochable, les effets de lumière réglés avec une connaissance magistrale du studio.

Le procureur général O'Bannon, est appelé à prononcer un réquisitoire contre celle qu'il aime, la jolie Lydia Thorne, accusée d'homicide par imprudence. Les fréquentations, l'amour des plaisirs, la mauvaise conduite de la jeune fille l'entraînaient, avant l'accident, vers une existence dépravée. La mort dans le cœur, O'Bannon fait condamner Lydia à deux ans de prison. D'abord haineuse, la condamnée sortira régénérée de l'épreuve, après avoir vécu au milieu des misérables, et épousera son accusateur...

La première moitié du film est bonne, la seconde, trop invraisemblable, quoique bien traitée. De beaux tableaux retraçant un pa-



LÉATRICE JOY dans « Le Réquisitoire »

rallèle entre les orgies de la décadence romaine et les fêtes mondaines actuelles ont grande allure. J'ai remarqué, cependant, la suppression de scènes antiques où figurait Meighan en chef barbare.

L'interprétation de premier ordre consacre, une fois de plus, le talent de Thomas Meighan. Elle nous révèle une nouvelle étoile : Léatrice Joy. Cette jeune artiste qui

parut déjà à son avantage dans *Leur Droit à la Vie* fait penser à Priscilla Dean et à Norma Talmadge ; son incontestable talent, sa facilité d'expression se sont affirmés dans le rôle de Lydia. La touchante Lois Wilson nous a ému une fois de plus en créant le rôle d'Eva, la femme de chambre. Nous mentionnerons aussi tout spécialement Leo Nomis qui a exécuté sans aucun truquage, la scène de l'accident, une des plus réussies du film, qui fera certainement impression sur le public. Georges Fawcett, Charles Ogle, Casson Ferguson et Sylvia Ashton complètent cette intéressante distribution.

LA MANIERE FORTE. — Edith Walter, ménagère consciencieuse voit son mari lui préférer la belle Régina Van Tyne, d'aspect plus séduisant. Par un subterfuge adroit, la jeune femme parvient à éloigner son époux de la séductrice et à reconquérir la paix et le bonheur dans son foyer.

Cette comédie, qui parut outre-Atlantique sous le titre *Exit the Vamp*, plaira. Bien mise en scène, elle est interprétée avec charme par Ethel Clayton, avec humour par Théodore Roberts, et avec vérité par T. Roy Barnes et Fontaine La Rue.

GAUMONT

L'ENFER QUI RODE. — Drame américain qui, ô stupeur, finit tristement ! Lionel Barrymore et May Mac Avoy en sont les protagonistes. Bonne photographie, mais ce film psychologique, nous faisant assister aux brutalités et au repentir du chef de bureau de poste Dole, ne me semble pas présenter un intérêt exceptionnel.

PHOCEA

LE CHATEAU DE BRONZE. — Autre film à épisodes, italien cette fois, et qui nous montre la lutte terrible engagée entre un riche marquis aventureux et la « bande de la Chauve-Souris », un groupe de malfaiteurs. Em. Ghione, qui interpréta jadis *Za-la-Mort*, en est le protagoniste.

ALBERT BONNEAU.

LOGES D'ARTISTES



La charmante « star » ETHEL CLAYTON dans sa loge au studio Lasky.

LE COURRIER DES « AMIS »

Exclusivement réservé à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma »
Chaque correspondant ne peut poser plus de 3 questions par semaine.

Rectification. — Un de nos lecteurs me fait remarquer une erreur glissée dans mon dernier courrier. Dans *Humoresque* le rôle de la mère était tenu par Véra Gordon et non par Alma Rubens qui interprétait celui de la jeune fille.

Poupée du Stade. — 1° June Caprice doit en effet beaucoup moins tourner, quant à Mary Osborne, malgré tous ses retours au studio si souvent annoncés, elle ne tourne pas.

Lilas blanc. — Que le roman de Vogüé *Jean d'Agrève* ne vous ait pas plu, que le film qui en a été tiré ne vous satisfasse pas, tous les goûts sont discutables, mais je trouve vos appréciations « un peu dures » ! et je ne saisis surtout pas très bien pourquoi les officiers de marine auraient une mentalité différente des autres hommes ! De Vogüé a eu soin de vous prévenir que ses deux héros étaient des êtres d'exception. Il ne faut donc pas généraliser.

Lenitaca. — Nous ne pouvons publier les études d'expressions de d'artistes dont nous possédons beaucoup de photographies. Or, nous sommes généralement très pauvres en documents sur les artistes français. Cela est très dommage car je pense comme vous que pour beaucoup de nos interprètes ces pages entières d'expressions seraient d'un grand intérêt.

Céline. — 1° Les photos en couleurs que vous avez vues dans *La Roue* sont justement une de ces fautes sur lesquelles on s'est étendu ! Je ne comprends pas exactement leur utilité et conteste, moi aussi, leur bon goût. Pourquoi cette faute ? 2° Cette artiste eut certainement été très bien dans le rôle de Norma, mais « idéale », je ne le crois pas. L'idéal est une chose qu'on atteint bien rarement, même avec beaucoup de talent, surtout dans un rôle aussi difficile que celui de Norma tour à tour gamine effrontée, femme élégante, puis douloureuse, tragique. 3° Lorsqu'une maison américaine adapte l'œuvre d'un romancier français elle paie des droits d'auteur. Si elle néglige cette formalité la production n'obtient pas son droit d'entrée en France. Exemple : *Les Trois Mousquetaires*, de Douglas Fairbanks. Vous ne serez complètement pardonnée que lorsque j'aurai l'assurance que vous m'écrirez très régulièrement.

Donnithorpe. — J'ai vu, en effet, cette scène de *La Tosca* et même *Jeanne Doré* avec Sarah Bernhardt ! Si c'est avec cela que l'on compte « faire revivre » la magnifique artiste que fut Sarah ! Le souvenir qu'elle a laissé à tous ceux qui l'ont vue au théâtre suffirait amplement sans qu'on nous remette sous les yeux d'aussi pauvres choses !

Ami 2007. — 1° *L'Atlantide* : Antinea (Napierkowska), Saint-Avit (Melchior), Morhange (Angelo), Lt Massard (André Roanne), Tamit Dzerga (M.-L. Iribé). 2° Demandez à ces artistes, ils vous répondront sans doute. 3° Blanche Montel : 92, avenue des Ternes, recevra avec plaisir les compliments que vous désirez lui adresser. Des cartes de votre joli pays me feront le plus grand plaisir.

Américaine du Sud. — 1° Ne soyez pas trop exigeante ! Les artistes américaines vous envoient leur photo, n'exigez pas un autographe ! Vous pouvez cependant leur demander. 2° J'ai donné dans un précédent courrier mon opinion sur *Le Paradis d'un fou*, où Dorothy Dalton est très bien. Cette artiste en 1922 mesurait 5 pieds 3 pouces et pesait 127 livres. Yeux bleus et cheveux bruns foncés.

Géo d'Arcy. — 1° Maurice de Féraudy : Blanchette, Crainquebille. 2° Nous avons déjà

traité dans nos colonnes de la situation du film français à l'étranger. Nous nous proposons de publier prochainement une étude très intéressante sur *La production française en Amérique*. Cette question sera traitée par une personnalité du monde cinématographique qui vécut longtemps en Amérique et est de retour en France.

Pearl White. — 1° Impossible de retrouver ce que vous désirez pour *César Borgia* et *Le Duc de Reichstadt* qui est un film autrichien. Les maisons d'édition ignorent elles-mêmes ces renseignements. 2° Nous éditerons bientôt cette photo mais nous pouvons en attendant vous procurer une très belle photo de cette artiste dans *L'Atlantide*, prix 2 fr. 50.

Ardenne française. — 1° En feuilletant votre collection de *Cinémagazine* vous trouverez une série d'articles sur le ralenti, ses origines, son emploi. 2° Non. 3° Je ne sais pas si le film qu'annonce *Cinémagazine* est *Les Travailleurs de la Mer* que tourne Antoine avec Joubé et Andrée Brabant. J'avais vu dans un magazine américain les photos que vous m'envoyez, mais vous en remerciez néanmoins sincèrement.

Cœur de Français. — 1° Romain Kalbris est un bon film, très honorable, mais devant lequel je ne me suis pas extasié. C'est Fabien Haziza qui joue le petit Romain. 2° Mon opinion sur *La Roue* ? Je l'ai donnée dans tous mes précédents courriers. Relisez-les soigneusement. 3° Je vous aiderai volontiers à être le « parfait cinéphile » que vous désirez devenir, en répondant de mon mieux à vos lettres qui ne m'ennuient pas du tout.

Mme Ollivier. — *Le Comte de Monte-Cristo* : Mercedes (Mlle Nelly Corron). Savez-vous que ce film va sans doute être réédité, mais passera en une seule séance, car il sera ramené à 2.500 ou 2.800 mètres.

Serge d'Armour. — Vous vous êtes si peu trompé en « voyant » dans *Les Lys Rouge*, d'Anatole France, matière à un excellent scénario, que justement un film adapté et découpé par de Marsan en a été tiré et réalisé par Charles Maudru. Les Etablissements Aubert éditeront cette production dont j'ai donné la distribution dans un précédent numéro.

Rose du Rail. — Très intéressante votre lettre, très justes, vos appréciations. 1° Le troisième épisode de *Vidocq* : *La Truite qui file* est en effet un des mieux réalisés. 2° Mathot est bien dans *Jean d'Agrève*, il a été beaucoup mieux dans d'autres films. 3° De Gravone a fait dans *Mariage de Minuit* une création très intéressante ; il est jeune, alerte, fringant en un mot très bien dans son rôle.

Daisy Dorly. — 1° Le mieux serait que vous payiez votre cotisation jusque fin octobre, soit 8 francs, et nous renouvellerions votre carte le 1^{er} janvier prochain. Votre nom et adresse suffisent pour l'établissement de votre carte qui vous sera envoyée sous quelques jours.

Marguerite à Meudon. — 1° Ecrivez-moi en anglais ou en allemand si cela vous est plus commode, mais tolérez que je vous réponde en français. 2° Pas mal du tout votre choix d'artistes, il n'y figure que des interprètes de premier ordre sauf une qui a très peu tourné et ne tourne plus depuis quelque temps déjà. 3° Je ne connais pas les projets de Henri Rollan, mais nul doute que ce bon artiste ne tourne bientôt.

Claudine. — Rassurez-vous ! ce n'est pas moi que vous avez vu au premier plan du groupe des « Amis » parmi lesquels je figure cependant. Et merci de m'avoir distrait par votre très amusante lettre.

Mary Pickford. — 1° Peu d'artistes américains laissent les demandes de photos sans réponse. Essayez. 2° Je ne connais pas d'autre nom à cet artiste.

Farigouletto. — 1° *Humoresque* fut adapté du roman de Fannie Hurst par Francis Marion. Franck Borzage en est le metteur en scène. 2° *L'Atre* est une production Abel Gance, mais Boudrioz en est le réalisateur. 3° C'est Jacques de Féraudy et non Maurice de Féraudy l'interprète de *Blanchette* et de *Crainquebille*. 4° Dans *Notre-Dame d'Amour*, le rôle de Maître Augias était tenu par M. Dumance. Mon bon souvenir.

Sa Sainteté. — Les campagnes ridicules qu'entrepreneur certains critiques contre nos artistes ne peuvent être en effet que néfastes à nos productions en matière d'exportation. Mais après tout, lit-on ces articles à l'étranger ? Je le pense, et l'espère !

Chouchou. — Aimable Chouchou vous néglige bien votre écriture — il devient très pénible de vous lire —. Ceci dit tous mes compliments pour la façon dont vous avez « vu » *Olivier Twist* et Jackie Coogan. Ce gosse est un prodige ; non pas un enfant extraordinaire qui s'adapte, comprend et réalise ce qu'on lui dit, mais un artiste, un artiste qui « sent ». Et cela est beaucoup plus beau ! Il y a des cinémas qui passent la seconde et la troisième époque de *La Roue*. Regardez le programme de ceux qui acceptent nos billets à tarif réduit.

Iris des montagnes. — Votre lettre me rassure sur votre accident que je craignais plus grave. Pourquoi m'auriez-vous fâché. Nous ne sommes pas obligés d'avoir les mêmes goûts. Il serait même fastidieux de toujours écrire « je suis parfaitement de votre avis ». J'essaie de vous faire distinguer ce qu'il peut y avoir de bon ou de mauvais dans certains films ou certaines interprétations, mais comprends très bien que vous ne me suiviez pas dans tous mes jugements. 1° Peu d'artistes m'ont ému comme le firent Lillian Gish et Richard Barthelmess dans *Way Down East*, de D. W. Griffith. Nous avons souvent beaucoup de mal à connaître le nom des opérateurs qui tournent nos propres productions, jugez alors pour celles qui nous viennent d'Amérique ! Griffith emploie, d'ailleurs, plusieurs opérateurs, chaque scène étant enregistrée simultanément par deux, trois ou plus encore d'appareils. La débâcle des glaces, par exemple, fut tournée par six appareils, je crois. *Et n'ayez plus peur !*

Lakmé. — Votre lettre peu cinématographique, en effet, m'a néanmoins énormément intéressé, car elle m'a révélé bien des choses que j'avoue ignorer sur la mentalité slave et sur les « caractères de la littérature russe ». 1° Nous éditerons bientôt dans nos deux formats la photographie de Mosjoukine. 2° *Notre-Dame d'Amour* est un excellent film où tous les interprètes Toulout en tête, sont parfaits. La scène scabreuse que vous me signalez aurait certes pu être évitée, elle n'ajoute rien à l'intérêt du film. J'ai transmis à mes collègues les aimables compliments dont vous m'avez chargé pour eux ; ils en ont été ravis et me prient de vous remercier comme je le fais moi-même pour votre charmant envoi.

LES ARTISTES
de « **Vingt Ans après** »
DEUX
Pochettes de 10 Photos
Chaque : **Franco 4 francs**
en timbres, chèque postal ou mandat

Didy. — 1° J'ai reçu votre lettre, et aussi votre photo. Je vous ai cloué au mur entre *Claudine* et *Ami 1518* ! 2° Nous ne tarderons plus, maintenant que le beau temps arrive, à organiser la prochaine visite au studio.

Miss Pompadour. — 1° Nos abonnés ont droit au courrier au même titre que les « Amis ». 2° Les vues de Paris que vous avez vues dans *Squibs gagne la coupe de Calcutta* ont bien été prises ici. 3° Impossible de vous donner le nom d'une « Amie » sans son assentiment.

El Arlagnan de Espana. — Tous mes remerciements pour vos aimables compliments !!! Et vous dites que j'ai mauvais caractère ! 1° Léon Mathot n'est ni blond, ni blanc, mais châtain. 2° Avons bien reçu votre concours. 3° Non seulement vos lettres ne m'ennuient pas, mais elles m'amuse au contraire beaucoup, surtout lorsque, comme les dernières reçues, elles sont remplies d'« amabilités »...! 4° Hélas ! mille fois hélas, non ! Aimé Simon-Girard n'est pas dans *Les vedettes mondiales de l'écran*. 5° Gabriel de Gravone a tourné dernièrement, outre *La Roue* : *L'ombre du Pêché*, *Rouletabille chez les Bohémiens*, *Le Mariage de Minuit*, mais cela, Mademoiselle, vous l'auriez su si vous aviez lu notre numéro 8, dans lequel est donnée la biographie de de Gravone. Pour vous remercier de toutes les sottises que vous m'écrivez et de votre franchise à me dire combien je vous suis antipathique, je vous promets de demander à Aimé Simon-Girard, dès que je le verrai, de vous répondre.

Eva Elie. — 1° Les maisons d'édition ont en province et à l'étranger des agences qui se chargent de la location des films. En aucun cas un exploitant de province ne peut traiter directement avec Paris ; il doit s'adresser à l'agence de sa ville, ou, s'il n'y en a pas, à celle qui dessert sa région. 2° La première projection animée eut peut-être bien lieu en Amérique en 1872, mais vous avez dû lire qu'il s'agissait de la projection de photographies prises séparément et mises à la suite les unes des autres, alors qu'à Paris, en 1894 eut lieu la projection d'un film ; l'important à mon avis dans cette invention magnifique qu'est le cinéma est beaucoup plus la prise de vues que la projection.

Petite poupée. — La version des *Affaires d'Anatole* qui est passée en public a été réduite et ce sont justement les passages où paraissait Shannon Day qui ont été coupés. Et ne soyez plus furieux !

Lulu Printemps. — Par exception, tout à fait par exception, je vais vous répondre. Mais je vous en prie, mettez-vous en règle. 1° Pierre Caron : 2, rue Monbel. 2° Rudolph Valentino 7139 Hollywood Boulevard, Los Angeles.

Aphrodite. — 1° J'ai trouvé Wallace Reid bon dans *Le Circuit de l'Amour*, mais comme scénario ! Cette histoire nous a déjà été montrée plus de dix fois, et cela commence à manquer réellement d'intérêt. 2° *Olivier Twist* m'a plu infiniment ; j'y ai beaucoup admiré Jackie et aussi Lon Chaney et Gladys Brockwell. 3° On a dit en effet que Géraldine Farrare...!

Petite Madame. — 1° La création de Hélène Darly dans *La Maison du Mystère* est en tous points parfaite. Un seul reproche, tout petit, lui peut être adressé : sans doute ne s'est-elle pas suffisamment vieillie et reste-t-elle trop belle et trop jeune jusqu'à la fin du film. Ses précédentes créations : *Face à l'Océan*, *La Dette*, *Le Guardian*, *Fille du Peuple*, *La Nuit de Saint-Jean*.

La Joconde. — 1° Je me suis beaucoup amusé à la projection de *Kid Roberts, gentleman du Ring*. Ce film est américain, les interprètes également. Toute l'action est menée dans un rythme endiable, la photo est excellente et les artistes parfaits. Que dire des titres si amusants et illustrés avec tant d'humour ? En vérité ce film m'a plu énormément. 2° Vous faites preuve de bon goût en accordant votre admiration à Mosjoukine. C'est en ce moment un de nos meilleurs artistes, un des plus complets.

Heureuse Irisette. — 1° Vous verrez très prochainement Mathot dans *Vent debout* et dans quelque temps dans *L'Auberge Rouge*. 2° Pas banal l'affiche de cinéma de Strasbourg sur laquelle Harold Lloyd est devenu artiste français et s'appelle Louis ! Restez moins longtemps sans écrire, il y a des semaines que je n'ai rien lu de vous.

Elaine et Marion. — Adressez-nous votre lettre pour Lucienne Legrand, nous ferons suivre. Merci pour vos deux places dont j'ai bénéficié, moi-même.

Petite Fleur d'Iris. — Mais oui, bienvenue ! Je suis ravi d'avoir une correspondante et une filleule de plus. Ma famille qui est celle des « Amis » s'étend tous les jours et cela me comble de joie. 1° Ma première réponse sera un reproche car vous me posez une question à laquelle j'ai dix fois répondu : Cécily de *Les Mystères de Paris* était Desdémona Mazza. Ce film finit un peu court, c'est aussi mon avis, et l'ai déjà donné. La mise en scène en est parfaite, l'interprétation bonne dans l'ensemble. Et, à l'avenir, lisez mieux le courrier, ma nouvelle filleule !

Hélène Tièche. — Vous vous « affolez » parce qu'en parlant d'un artiste je dis « j'aime assez son jeu ». Vous trouvez mon expression trop froide et vous m'avouez en même temps que dans deux rôles, il ne vous a pas satisfait ! Alors ? Je ne peux pas dire : « Je l'ai beaucoup aimé dans ce film, assez dans tel autre, beaucoup moins dans celui-ci ! » Je fais une moyenne : c'est moins long.

Picciola. — Vous ne pouviez nous faire de meilleurs compliments qu'en nous disant que « nous rêvions d'avance à tout ce que vous pouvez désirer savoir » ! 1° Il faut voir « *Les deux Orphelines* », de Griffith sous deux aspects qui n'ont entre eux aucun rapport. Si au point de vue *histoire* il y a beaucoup à critiquer — beaucoup est de trop car je n'ai pas relevé tellement d'erreurs, et n'y en a-t-il pas dans les films que l'on tourne chez nous — on ne peut, au point de vue cinématographique, c'est-à-dire mise en scène, interprétation et photographie, faire la moindre critique. Les deux sœurs Gish sont émouvantes extraordinairement, J. Schildkraut (de Vaudry) est d'un entrain plus américain que xviii^e siècle peut-être, mais étonnant. Et quelle réalisation parfaite de certaines scènes, celle de la fête en la folie du marquis de Presle et la galerie des glaces de Versailles.

Joliris. — C'est Charles Mosnier que vous avez admiré dans sa jolie création de *Pasteur*. Cet artiste est, en effet, excellent.

Tous nos remerciements pour l'active propagande que vous faites pour *Cinémagazine*.

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs

86, Rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

Pour être **Photogénique**



Que faut-il ? De beaux yeux séduisants et magnétiques. Vous atteindrez toutes ces but en employant le Velours Cillaire. Secrétaire d'une de nos plus belles Étoiles de Cinéma. Plus de sourcils, de cils pâles et clairsemés. Le Velours Cillaire donne l'apparence d'une frange naturelle et fournie.

BROCHURE N° 3 GRATUITE
Écrire au Laboratoire Francia, 4, rue Hervieu, Nogent-sur-Seine.

Chéri-Bibi. — *L'Invraisemblable* n'est pas un film français, mais italien. Les deux principaux interprètes en sont : Carlo Campo Galliani et Lætitia Quaranta.

Copain Egyptien. — Votre abonnement a été inscrit avec plaisir. Il ne reste plus à mon « copain » que de m'écrire quelquefois afin que nous fassions plus ample connaissance.

Petite Poupée. — 1° Le dernier film de Mary Miles Minter, présenté en France, est *L'Enfant de la Tempête*. Ignorez le nom du dernier qu'elle tourna en Amérique. 2° Non, les articles que vous avez pu lire signés de lui sont des communiqués de publicité que les United Artists envoient à toute la presse mondiale. 3° Oui.

Jacqueline. — 1° Le Lys Rouge : Thérèse Martin Belleme (Suz. Delvé), Jacques Dechartre (Jean Dax), Paul Vence (Gaston Jacquet), Robert le Méné (Georges Lannes), Choulette (Mangin), Miss Bell (Christiane Vernon), Princesse Eniavine (Yane Exiane), Comte Martin Belleme (Guelle). 2° *Les deux baisers* : Louise Collin et Rachel Devyris. 3° Très embarrassante votre question ! *La Maison du Mystère* est un excellent film, d'un autre côté, les quelques épisodes de *Tao* que j'ai pu voir m'ont beaucoup plu. Vraiment, je suis très embarrassé pour vous donner un conseil ! Allez donc voir les deux !

Une lectrice d'Alger. — 1° Je comprends très bien votre emballement pour *Les Opprimés* et Raquel Meller. Cette artiste recommencera prochainement à tourner avec Henry Russell *Violettes impériales*. 2° Le prix de location d'un film est extrêmement variable ; il dépend aussi de l'époque à laquelle il est loué. *Jocelyn* coûte certainement moins cher qu'il y a trois mois, et plus que dans six mois. 3° Je n'oublie jamais mes promesses, mais nous ne publions qu'une biographie par semaine.

Amie 1384. — 1° Le nom seul du « star » est généralement donné lorsqu'on passe un film américain. C'est le cas pour les deux productions dont vous m'entretenez. 2° Les extérieurs de *Don Juan* et *Faust*, ont été pris avec beaucoup d'art. Marcelle Pradot, Jaque Catelain et Philippe Hériat ont été parfaits dans des rôles particulièrement difficiles.

IRIS.

Semaine réclame chapeaux modèles
YVETTE, 18, r. Vignon, 75, 65 et 45 FR.

MARIAGES HONORABLES

Riches et de toutes Conditions, facilités en France, sans rétribution par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Ecrire RÉPERTOIRE PRIVÉ, 30, AVEN. BEL-AIR, BOIS-COLOMBES (Seine).

(Réponse sous Pli Fermé sans Signe Extérieur).

LA RIVISTA CINEMATOGRAFICA

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE
LA PLUS IMPORTANTE
LA MIEUX INFORMÉE
DES PUBLICATIONS ITALIENNES

Abonnements Etranger :
1 an : 60 francs - 6 mois : 35 francs

Directeur-Éditeur : A. de MARCO
Administration : Via Ospedale 4 bis, TURIN (Italie)

ALMANACH DU CINÉMA

pour 1923

EXTRAIT de la TABLE des MATIÈRES

LES DÉBUTS DU CINÉMA EN FRANCE, par *Z. Rollini*
LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE EN 1922, par *V. Guillaume-Danvers*.
L'EFFORT AMÉRICAIN EN 1922, par *Robert Florey*.
TABLE DES FILMS PRÉSENTÉS EN 1922.

BIOGRAPHIES ILLUSTRÉES des METTEURS en SCÈNE ET DES ARTISTES

METTEURS EN SCÈNE :

Andréani, Barlatier, J. de Baroncelli, Raymond Bernard, Boudrioz, Mme G. Dulac, René Carrère, Donatien, Abel Gance, Jean Hervé, René Leprince, Roger Lion, Alfred Machin, Jean Manoussi, Léonce Perret.

ARTISTES :

Armand Bernard, Suzanne Blanchetti, Andrée Brabant, Monique Chryses, Hélène Darly, Rachel Devirys, Régine Dumfen, Geneviève Félix, André Féramus, Gil-Clary, Pierre de Guingand, Gaston Jacquet, Nathalie Kovanko, Sabine Landray, Denise Legeay, Lucienne Legrand, Max Linder, Denise Lorys, Léon Mathot, Blanche Montel, Francine Mussey, André Nox, Aimé Simon-Girard, Maggy Théry, Charles Vanel, Simone Vaudry, Elmire Vautier, Marcel Vibert.

LISTE DES CINÉMAS DE PARIS, DÉPARTEMENTS ET COLONIES.
ADRESSES PRATIQUES. — ARTISTES ET MAISONS D'ÉDITION
DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER, etc., etc.

PRIX 10 Francs - Cartonné 15 Francs

Adresser les Commandes et leur montant à M. le
Directeur de CINÉMAGAZINE, 3, rue Rossini, PARIS
(Envoi franco)

Les Billets de " Cinémagazine "

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 4 au 10 Mai 1923

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu
avec ce billet une somme supérieure
à 1 fr.75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera
reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS

Etablissements Aubert

AUBERT-PALACE, 28, boul. des Italiens. —
ELECTRIC-PALACE, 5, boulev. des Italiens. —
*Pathé-Revue. Aubert-Journal. Le Premier
Corset. La Dame de Monsoreau* (2^e chap.).
La Maison démontable de Malec.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boul. Roche-
chouart. — *Aubert-Journal. Mary Pickford
dans Le Signal d'amour. La Dame de Monso-
reau* (2^e chap.). *La Maison démontable de Ma-
lec*.
GRENELLE AUBERT-PALACE, 101, av. Emile-
Zola. — *Aubert-Journal. La Dame de Mon-
soreau* (1^{er} chap.). *Pathé-Revue. La Roue*
(1^{re} époque).
REGINA AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes.
— *Pathé-Revue. La Dame de Monsoreau* (1^{er}
chap.). *Aubert-Journal. La Roue* (3^e époque).
VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 95, r. de la Ro-
quette. — *Pathé-Revue. La Dame de Monso-
reau* (2^e chap.). *La Roue* (4^e et dernière
époque).
GAMBETTA-PALACE, 6, r. Belgrand. — *Biar-
ritz. L'Idée de Françoise. La Roue* (1^{re} ép.).
PARADIS AUBERT-PALACE, 42, r. de Belle-
ville. — *Dudule, chauffeur. Le Trésor du
Pacifique. Aubert-Journal. La Dame de Mon-
soreau* (1^{er} chap.).

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets
de *Cinémagazine* sont valables tous les jours,
matinée et soirée (sam., dim. et fêtes excep.),
sauf pour Aubert-Palace où les billets ne
sont reçus qu'en matinée (dim. et fêtes excep-
tés).

Etablissements Lutetia

(Voir programmes en tête du numéro)

LUTETIA, 31, av. de Wagram.
ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram.
LE SELECT, 8, av. de Clichy.
LE METROPOLE, 6, av. de Saint-Ouen.
LE CAPITOLE, pl. de la Chapelle.
LOUXOR, 10, boul. Magenta.
LYON-PALACE, 21, rue de Lyon.
SAINT-MARCEL, 6, boul. Saint-Marcel.

LECOURBE-CINEMA, 155, rue Lecourbe.
BELLEVILLE-PALACE, 32, rue de Belleville.
FEERIQUE-CINEMA, 146, rue de Belleville.
OLYMPIA, place de la Mairie, CLICHY.
KURSAAL à BOULOGNE.

Pour ces établissements, il sera perçu 1 fr. 50
par place, du lundi au jeudi en matinée
et soirée. (Jours et veilles de fêtes excep-
tés), sauf pour Lutetia et Royal où les billets
ne sont pas admis le jeudi en matinée et
l'Olympia où ils ne sont valables que le
lundi en soirée (jours et veilles de fêtes ex-
ceptés).

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — Mat. et
soir., sauf samedis, dimanches et fêtes.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
Du lundi au jeudi.
CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil.
Lundi au jeudi en soirée, et jeudi matinée.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du
Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus,
sauf jours fériés.
CINE-THEATRE LAMARCK, 91, rue Lamarck.
Lundi, mardi, mercredi et vendredi.
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.
Matinées et soirées. Du lundi au jeudi.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. —
Pathé-Revue. La Maison du Mystère (6^e épis.).
*L'Affaire de la Rue de Lourcine. Le Cœur
humain*.

Lundi au jeudi, matinées et soirées.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. —
Du lundi au jeudi.
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, avenue Mathu-
rin-Moreau. — Samedi et jeudi en soirée.
GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, avenue
Emile-Zola. — Du lundi au jeudi, sauf re-
présentations théâtrales.
GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Gde-Armée.
LE GRAND CINEMA, 55, av. Bosquet. — Du
4 au 10 mai. — *La Maison du Mystère* (5^e
épis.). *Le Triomphe. Le Roman d'un Roi. Pa-
thé-Journal*.

Tous les soirs à 8 h. 1/2 sauf samedis, di-
manches et jours de fêtes.
IMPERIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours
mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
Tous les jours, matinée et soirée, sauf sam.,
dimanches, fêtes et veilles de fêtes.

MESANGE, 3, rue d'Arras.
Tous les jours, sauf sam., dim. et fêtes.

MONGE-PALACE, 34, r. Monge. — *Gaumont-Actualités. La plus noble conquête de L'Homme. La Femme X. La Maison du Mystère* (6^e épis.)

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Grande salle du rez-de-chaussée et grande salle au premier étage. Matinées et soirées.

PYRENEES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf sam., dimanches et fêtes.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.

AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi au lundi en soirée.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, boul. Jean-Jaurès. Du vendredi au dimanche.

KURSAAL (Voir Etablissements Lutétia).

CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.

CHOISY-LE-ROI. — CINEMA-PATHE, 13, av. de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.

CLICHY. — OLYMPIA (Voir Etablissements Lutétia).

COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.

CORBEIL. — CASINO-THEATRE, vendredi en soirée et matinées du dimanche (sauf fêtes).

DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA. Dim. en mat.

ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT. — 27, 28 et Billets non valables à la deuxième matinée du dimanche.

ENGHIEN. — CINEMA PATHE. — 4, 5 et 6 mai. — *Ce que femme veut*, comédie sentimentale. *Le Docteur Jim*, drame. *En avant... Mars*, comique.

FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FETES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.

GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, place Gambetta. Vendredi soir., dim., mat. et soirée.

IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.

LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE, 148, r. Jean-Jaurès. Tous les jours, sauf. dim. et fêtes.

CINEMA PATHÉ, 82, rue Frazillau. — Toutes les séances sauf sam. et dim.

MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, place des Ecoles. Samedi et lundi en soirée.

POISSY. — CINEMA PALACE, 6, boul. des Caillois. — Dimanche.

SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE. — 25, r. Catulienne et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.

SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA. Dim. en soirée.

SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.

SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi soir, dimanche matinée à 3 heures et soirée.

TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. Dim. en soir.

VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche première matinée.

ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. Lundi et jeudi.

ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINEMA (Dir. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.

AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.

BAILLARGUES (Hérault). — GRAND CAFE DE FRANCE. — Le vendredi à 8 h. 1/2.

BELFORT. — ELDORADO-CINEMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.

BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.

BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.

BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.

BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas ; à toutes séances, vendredis et dimanches exceptés.

BORDEAUX. — CINEMA-PATHE, 3, cours de l'Intendance. — Ts les jours, mat. et soir., sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.

SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.

BREST. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage St-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et fêtes.

CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CAHORS. — PALAIS DES FETES. — Samedi.

CALVISSON (Gard.) GRAND ALCAZAR DU MIDI. — Le samedi à 8 h. 1/2.

CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours exceptés samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.

CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie. T. l. j. sauf sam. et dim.

DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.

DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.

DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.

PALAIS JEAN-BART, place de la République, du lundi au vendredi.

ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Solférino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

GRENOBLE. — ROYAL CINEMA, rue de France. En semaine seulement.

HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.

LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.

LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.

LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise, mardi et vendredi en soirée.

PRINTANIA. — Toutes séances, sauf dim. et fêtes, à ttes places réservées et loges except.

WAZEMMES CINEMA-PATHE. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.

LIMOGES. — CINE-MOKA, Du lundi au jeudi.

LCRIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CINEMA OMNIA, cours Chazelles. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.

ELECTRIC-CINEMA, 4, rue St-Pierre. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.

LYON. — BELLECOUR-CINEMA, place Léviste. IDEAL-CINEMA, 83, avenue de la République. MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République. Tous les jours, soirée à 8 h. 30 ; dimanches et fêtes, matinée à 2 h. 30.

MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.

MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS. Dimanche en matinée.

MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.

MAUGUIO. — GRAND CAFE NATIONAL. — Le jeudi à 8 h. 30.

MELUN. — EDEN. — Ts les jours non fériés.

MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours fériés.

MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOU. Toutes séances.

MONTLUÇON. — VARIETES CINEMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SPLENDID-CINEMA, rue Barathon. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE-CINEMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MULHOUSE. — ROYAL-CINEMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.

NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pître-Chevalier (anciennement rue Saint-Rogatien). Billets valables tous les jours en matinée et soirée.

NICE. — APOLLO-CINEMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.

FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.

IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch. Sauf lundis et jours fériés.

RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire. — Sauf les dimanches et jours fériés.

NIMES. — MAJESTIC-CINEMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, merc., en soir., jeudi mat. et soir., sauf v. et j. de f. galas exclus.

OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

FALAVAS-LES-FLOTS. — GRAND CAFE DES BAINS. — Le dimanche, soirée à 8 h. 1/2.

POITIERS. — CINEMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA. — Dimanche soir.

RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.

RENNES. — THEATRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROANNE. — SALLE MARIVAUX (Dir. Paul Fessy), r. Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.

ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever. Tous les jours, exc. sam., dim. et jours fériés.

THEATRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROYAL-PALACE, J. Bramy (face Théâtre des Arts). Du lundi au merc. et jeudi mat. et soir.

TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. — Dimanche matinée et soirée.

ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE. — Dimanche en matinée.

SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE, 8, r. Marengo. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi en soirée.

SAINT-GERGES de DIDONNE. — CINEMA THEATRE VERVAL. Période d'hiver : Toutes séances sauf dimanche en soirée. Période d'été : toutes séances sauf jeudi et dimanche en soirée.

SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.

SOISSONS. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SOUILLAC. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.

STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE place Broglie. *Le plus beau Cinéma de Strasbourg*. Matinée tous les jours à 2 heures. Sam., dim. et fêtes exceptés.

U. T. — *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinée et soirée, tous les jours. Sam., dim. et fêtes exceptés.

TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.

TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.

HIPPODROME. — Lundi en soirée.

TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers. Samedi et dimanche en soirée.

VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — CINEMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.

VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Samedi.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, avenue de Keiser. Du lundi au jeudi.

MONS. — EDEN-BOURSE. Du lundi au samedi (dimanches et fêtes exceptés).

ALEXANDRIE. — THEATRE MOHAMED ALY. Tous les jours sauf le dimanche.

LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours, sauf le dimanche.

Pour ces deux derniers établissements, les billets donnent droit au tarif militaire.

N° 18

3^e ANNÉE
4 Mai 1923

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



HÉLÈNE DARLY

*qui vient d'obtenir un très vif succès d'artiste et de jolie femme
dans La Maison du Mystère.*